Hors-Texte



Bulletin de l'AGBD / Genève

Edito



Chères lectrices, chers lecteurs, bibliophiles et professionnel·le·s des sciences de l'information,

Pour le 125ème numéro de Hors-Texte, nous avons choisi comme thème : "**Collaborer – Coopérer – Coordonner : enjeux dans notre domaine**". Cette thématique sera abordée sous différentes facettes afin de mettre en évidence les enjeux et les diverses pratiques de collaboration entre les institutions, les services et les associations de professionnel·le·s de l'information.

La collaboration revêt une importance cruciale pour le bon fonctionnement des associations de professionnel·le·s de l'information, mais aussi entre les différents acteurs et domaines qui composent notre profession. À travers nos articles, nous souhaitons présenter le mode de fonctionnement de ces associations ainsi que la mise en place de groupes de travail et leurs suivis.

La coordination au sein d'une même institution ou d'un même service joue un rôle non négligeable dans la réalisation de projets d'envergure, comme en témoigne entre autres le retour d'expérience des acteurs impliqués dans la migration vers SLSP.

La coopération entre institutions et associations est également un aspect que nous avons voulu aborder dans ce numéro. Nos articles illustrent la nécessité pour les institutions culturelles de prendre en compte le tissu local (associations, maisons de quartier, habitants) afin de renforcer l'impact des services proposés.

Une présentation de Swissintell vous est également proposée pour mettre en évidence le rôle des associations

dans la promotion d'un domaine d'activité, telle que la veille.

Nous remercions chaleureusement tous les auteurs et autrices pour leur contribution à ce numéro. Nous remercions aussi Madame Marie-Aude Python, directrice du département de la culture et de la transition numérique de la ville de Genève, qui nous a honoré·e·s de sa participation en partageant son parcours, ses activités et les enjeux liés à son département.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et attendons avec impatience vos retours sur ce numéro.

Le Comité de rédaction de Hors Texte

Billet de présidence

La collaboration est au coeur des activités BDA depuis très longtemps, même si on a parfois tendance à l'oublier. Elle peut prendre des formes diverses et variées, allant des groupes internes aux collaborations nationales, voire internationales, en passant par les groupes thématiques. Mais elle prend parfois des formes inattendues et/ou informelles tout aussi indispensables. Ce numéro est là pour nous en donner un aperçu.

Mais plutôt que de vous dresser le « portrait » de ce numéro comme je l'ai fait dans les derniers billets de présidence, je voudrais mettre l'accent sur une collaboration qui passe inaperçue : la collaboration entre les étudiant·e·s du comité Hors Texte et le comité AGBD.

Vous recevez votre Hors Texte deux fois par année, ce qui représente la partie émergée de cette collaboration. Vous imaginez sans doute qu'il y a un gros travail de contact, d'accompagnement des contributeur·trice·s et de relecture des articles pour arriver à un tel résultat. C'est vrai.

Ce que vous ne savez pas, c'est que le comité actuel a accepté un challenge supplémentaire, invisible bien que vous en teniez le résultat entre les mains : migrer la revue Hors Texte d'Adobe InDesign (logiciel propriétaire très cher) vers Scribus, logiciel libre équivalent. L'automne dernier, un problème s'est posé aux comités Hors Texte et AGBD : il fallait acquérir une licence InDesign afin de gérer la mise en page de Hors Texte. Ce problème avait pu être évité jusque-là par divers concours de circonstances. Fin 2022, le problème ne pouvait plus être éludé et a poussé le comité AGBD à prendre cette décision pour l'avenir de la revue.

Ce n° 125 est le premier numéro de Hors Texte mis en page sur Scribus. Nous aurions aimé que les étudiant·e·s puissent venir présenter et mettre en valeur cet accomplissement lors de la journée LibreABC du 31 août dernier, mais cela n'a finalement pas pu se faire. Je profite donc de ce billet de présidence pour les en féliciter.

Le comité AGBD est très content de cette migration, car l'utilisation d'un logiciel libre pour cette activité centrale de notre association est plus en ligne avec les valeurs que nous défendons que l'utilisation d'un logiciel propriétaire, cher et aux mains d'une grosse entreprise commerciale américaine. Un TRÈS GRAND MERCI au comité Hors Texte d'avoir accepté cette tâche, qui n'était pas prévue à l'origine du mandat. Nous vous sommes très reconnaissant·e·s d'avoir pris en charge cette démarche.

Migration de Twitter vers Mastodon

Le rachat de Twitter par Elon Musk, les choix faits par ce dernier et le « climat » de plus en plus irrespirable qui règne sur Twitter (pardon, X), nous ont convaincu d'ouvrir un compte Mastodon pour l'association. Notez que nous ne supprimons pas encore notre compte Twitter pour autant.

Nous aurions aimé trouver une instance francophone dédiée aux GLAM (*Galleries, Libraries, Archives and Museums*) comme il en existe dans le monde anglophone, mais il n'y a pas encore d'équivalent dans le monde francophone.

Nous avons donc décidé de rejoindre une instance francophone et locale et avons choisi Tooting, instance Mastodon suisse hébergée par l'association FairSocialNet.

Vous pouvez désormais suivre l'AGBD sur Mastodon : @agbd@tooting.ch.

https://tooting.ch/@agbd

Raphaël Grolimund
Président de l'AGBD
Bibliothécaire à l'Infothèque de la HEG Genève

Interview : Marie-Aude Python

Interview menée par le comité de rédaction Hors-Texte 2022-23, étudiant·e·s en Bachelor en Information documentaire / information science, HEG, Genève.

Pour son cent vingt-cinquième numéro, le comité Hors-Texte a eu la chance d'interviewer **Mme Marie-Aude Python, directrice du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN)** de la Ville de Genève depuis le 1er septembre 2022.

Diplômée de l'ESID et du CESID, adjointe scientifique aux Bibliothèques municipales, puis responsable de l'Unité Projets transversaux et Responsable RH à la direction du département, entres autres responsabilités, Mme Python a eu un « parcours bibliothèque » axé coordination et collaboration avant de prendre son poste actuel.

L'interview a été réalisée le 5 mai 2023.

Pour commencer cet interview, pouvez-vous nous expliquer vos fonctions et responsabilités en tant que directrice du DCTN ?

Selon mon cahier des charges, j'ai cinq missions principales. Ma première mission est d'assister et de conseiller le magistrat en charge du département sur la politique culturelle définie par ses soins. La deuxième est de conduire la direction départementale, c'est-à-dire de piloter les services qui constituent le département. J'ai un rôle de pilotage, de coordination, de contrôle, mais aussi beaucoup de ce qu'on appelle la liaison, c'est-à-dire d'être un soutien, de favoriser une co-construction et de m'assurer que leurs propres conduites se passent au mieux.

Ma troisième mission est de définir les objectifs principaux du département, non pas en les substituant aux objectifs politiques donnés, mais en définissant les objectifs de fonctionnement et de projets à court et moyen termes dans le cadre de la politique qui est donnée. Ma quatrième mission est d'assurer la représentation du magistrat, voire du conseil administratif,par exemple si Sami Kanaan[1] ne peut pas se déplacer pour un vernissage ou un autre événement, ou alors dans des groupes de travail, que ce soit à l'échelle de la ville, du canton ou à l'échelle fédérale. Et enfin, on a tendance à l'oublier, mais la direction du département, c'est aussi une équipe, un service. Ma cinquième mission est donc de conduire cette équipe de direction.

Voici donc mes cinq missions principales. J'aime les résumer en disant que je joue un rôle de facilitatrice, de traductrice entre le magistrat, les objectifs politiques donnés et les missions pérennes des services. Pour cela, il faut que je définisse des stratégies et que je joue véritablement ce rôle de traductrice, de facilitatrice. Et bien sûr, ce qui pour moi est au cœur de ce que j'estime, je dois m'assurer que les services du département se portent bien, fonctionnent bien, pour pouvoir les accompagner dans les défis multiples.

Si vous deviez le résumer en quelques phrases, comment s'est construit le parcours qui vous a amené à ce poste ?

J'ai beaucoup de gratitude pour le parcours que j'ai eu, qui a été jalonné d'opportunités, de rencontres avec des personnes qui m'ont fait confiance. C'est un parcours qui est varié et je le ressens comme ayant eu une forme de cohérence.

1 Conseiller administratif de la Ville de Genève en charge du DCTN

J'ajouterai aussi : un parcours qui a été jalonné de beaucoup d'initiatives de ma part en formation continue, ce qui est assez saillant quand j'y repense.

Vous avez fait une formation, initialement, dans le domaine de l'information documentaire. Quels sont vos souvenirs de votre formation, du CESID notamment, et en quoi vous est-elle encore utile aujourd'hui ?

Je commencerai par l'ESID, l'École Supérieure d'Information Documentaire, qui était à la rue Prévost-Martin. J'ai le souvenir de cette partie de formation comme familiale. Nous nous sentions très privilégié·e·s : nous étions à peu près vingt-cinq par volée et nous étions choisi·e·s – nous avions un examen pratique et un entretien avant d'être sélectionné·e·s. Il y avait beaucoup de cohésion, de proximité, d'entraide, de collégialité. Et ce qui m'avait énormément plu à l'époque, c'était le très bon équilibre entre les mois de cours théoriques et les stages : nous avions deux mois de stage la première année, deux mois la deuxième et trois mois la troisième, plus ensuite le travail de diplôme.

Pour le CESID, le Certificat de Spécialisation en Information Documentaire, j'ai le souvenir d'un investissement tout de même assez considérable. C'était deux jours par semaine, j'avais dû baisser mon taux de travail pendant presque deux ans. Nous étions un petit groupe, avec beaucoup de cohésion et de proximité. C'était un niveau supérieur en termes de propos et d'approche, que ce soit sur les enjeux informatiques ou sur les enjeux d'information documentaire : il y avait vraiment eu un saut d'échelle plus important, qui permettait de prendre un petit peu de hauteur. Un grand travail, beaucoup d'investissement, une belle période de ma vie.

En quoi me sert cette formation aujourd'hui ? Je le répète assez souvent autour de moi actuellement, quand on me demande : « *dans ta fonction de directrice finalement, mis à part le fait de connaître très bien les bibliothèques au sein du département, qu'est-ce que t'en retiens ?* » Eh bien ! tous les jours je me dis que la formation de bibliothécaire est utile dans ma fonction de directrice, car elle nous apprend à synthétiser l'information, à la retenir, la prioriser, la classer, la retrouver. Chaque jour, il y a des centaines d'informations qui me parviennent, et cette faculté d'être auto-organisée, ces attitudes que la formation nous inculque, sont très utiles. Je retiendrai surtout cela.

Quelles sont selon vous les compétences et qualités essentielles à acquérir dans le domaine de la culture, à développer et consolider dans les formations liées ?

Je vais me concentrer pour vous répondre sur la formation information documentaire / information science. Je pense que la première chose, qui doit retrouver aussi une place prépondérante aujourd'hui, est la notion de service au public. Nous en parlons beaucoup, pour tout vous dire. Nous savons, bien sûr, que le métier de bibliothécaire nécessite des techniques, un savoir, une maîtrise des activités professionnelles en tant que tels – la gestion de collections, le catalogage, la numérisation, etc.

Mais au départementde la culture, que l'on soit dans une bibliothèque scientifique de musée, à la Bibliothèque de Genève dans un milieu patrimonial ou que l'on soit en lecture publique aux Bibliothèques municipales, le sens du service au public est essentiel. Parce qu'il va guider le/la collaborateur·trice, le/la futur·eprofessionnel·le, et lui permettre de toujours garder en tête la finalité : *pour qui travaillons-nous ?* Au bout du compte, dans un service public, dans l'administration municipale, nous travaillons pour le/la citoyen·ne. Nous devons vraiment remettre au cœur du métier cette notion. Bien sûr, cela nécessite aussi des aptitudes plus personnelles, le sens de l'écoute, le sens du dialogue, une capacité à être toujours de bonne posture vis-à-vis de ses interlocuteurs et du public.

Deuxième chose importante : il y a passablement de postes à responsabilité managériale dans les bibliothèques. Nous avons dans les cinq prochaines années toute une vague de bibliothécaires responsables qui vont partir à la retraite et avons donc besoin d'une relève qui soit aguerrie au management. Aujourd'hui, le management est une fonction qui est passionnante, mais exigeante. Elle nécessite une légitimité professionnelle : c'est certain, il faut savoir de quoi on parle, savoir ce qu'est une bibliothèque ! Ça demande aussi beaucoup de temps, de gérer l'équipe, dela motiver, de gérer les projets, de travailler sur la cohésion, etc.

On a donc besoin de futures professionnel·le·s qui ont envie de se tourner davantage sur l'humain, la cohésion et le management plutôt que sur la pratique professionnelle en tant que telle. C'est un deuil qui est toujours à faire :quand vous prenez un poste de responsable managérial·e, ce n'est pas 20% de management et 80% de métier

de base. Cela nécessite vraiment une volonté et de renoncer à une partie de l'activité professionnelle en métier de base.

Depuis 2010, vous avez coordonné de nombreux projets, que ce soit dans le domaine des bibliothèques ou dans l'unité Projets transversaux au sein du département. Pouvez-vous nous raconter un projet mémorable ? Un projet qui vous tient particulièrement à cœur ?

Un projet très transversal, que j'ai suivi de plus près et qui concernait toutes les bibliothèques du département, était la réalisation du Plan directeur des bibliothèques du département. C'était la première fois que l'on rédigeait un document fixant des objectifs partagés par toutes les bibliothèques du département pour une période de cinq ans. Il faut savoir qu'au sein du DCTN, il y a une commission des bibliothèques, qui regroupe les représentant·e·s des bibliothèques municipales, de la bibliothèque de Genève, de toutes les bibliothèques des musées et des archives municipales. C'est ce groupe qui a travaillé de concert pour se dire : *mais finalement, quels sont nos objectifs communs et comment peut-on avancer ensemble ?*

Ce fut un beau projet, avec une volonté de bien faire de tou·te·s les représentant·e·s, une grande cohésion et de belles valeurs partagées.

Nous avons établi le plan directeur, il y a eu ensuite des suivis, des monitorings, puis on a fait un bilan. Cela n'a été fait qu'une fois, nous ne l'avons pas reconduit cette dernière législature. Je reste tout de même ouverte à cette idée de fixer des objectifs ensemble, mais peut-être sur une autre forme – faire un document en tant que tel, c'était une forme un peu plus officielle.

Il y a deux jours encore, nous avons eu un séminaire avec toutes les directions de musées et de bibliothèques, et nous nous rendons tou·te·s compte à quel point nous avons besoin les un·e·s des autres, que l'on peut mutualiser des besoins, qu'ensemble nous sommes plus fort·e·s et que nous avons beaucoup de passerelles, d'intérêts et d'enjeux communs. Alors voilà, je pense que ces prochaines années vont être sous la casquette de la collaboration, de la coordination, de la mutualisation et du partage.

Pour vous, ce projet était-il réussi ? Quelle(s) leçon(s) en avez-vous tiré ? En d'autres mots, si vous deviez le refaire aujourd'hui, que feriez-vous autrement ?

À refaire, je pense qu'en termes de dynamique, je garderais la même

chose, mais que je prioriserais plus. Nous avions fait le reflet de tout ce que nous avions en commun et de tout ce qu'il était important d'accomplir.

Or nous voyons aujourd'hui que nous sommes tellement sollicité·e·s, que la charge de travail est tellement dense qu'il serait impératif de faire des choix et de centrer, de prioriser plus afin de ne pas alourdir le travail déjà conséquent de tout le monde.

Dans le dernier numéro d'Hors-Texte nous avons exploré la thématique de la transition numérique. En tant que directrice du Département de la culture ET de la transition numérique, pourriez-vous nous expliquer en quoi ces deux domaines sont liés, les raisons et l'importance d'une telle union ?

La transition numérique recouvre bien sûr plusieurs champs : l'inclusion numérique, le développement de nouvelles prestations en ligne, l'acquisition de compétences numériques ou encore le numérique comme outil de la transformation. Je commencerai par ce dernier point : que ce soit les bibliothèques ou n'importe quel autre champ d'activité, la transition numérique est avant tout une transformation des modes de travail. Le numérique est un outil, mais il nous apprend à revisiter nos pratiques, à revisiter nos processus de travail, à remettre également au centre la question de l'objectif final, de l'efficience, de la simplicité et de l'accessibilité.

Concrètement, le lien est transversal, on parle de changement de façon de travailler, un changement multiple qui ne porte pas uniquement sur le process. Prenons par exemple la problématique du télétravail. Comment apprend-on à travailler de façon externalisée ? Comment peut-on manager des personnes en télétravail, et avec quel type de management : le management par objectifs, le management en confiance ? Cela pose aussi justement cette question de priorisation : par quoi on commence, pourquoi faire, avec quel degré de priorité ?

Ensuite il y a un enjeu très fort, qui concerne les bibliothèques : l'inclusion numérique. Les bibliothèques sont au cœur de tous les enjeux liés à l'illettrisme et à l'analphabétisme depuis fort longtemps. Aujourd'hui, nous sommes également face à au phénomène de l'illectronisme, qui couvre le champ social et le champ de la culture, et dans lequel les bibliothèques ont vraiment une carte à jouer, pour être des lieux d'accueil, de formation, d'accompagnement au niveau de l'inclusion numérique.

La transition numérique, c'est aussi tout ce qui est numérique responsable. Il est donc important de se questionner sur les impacts du numérique au niveau environnemental. C'est là que l'on va revisiter nos pratiques, qu'elles soient numériques ou de gestion courante. Finalement ce sont des axes qui sont totalement intégrés au domaine de la culture.

La culture englobe de nombreux acteurs, parfois très différents les uns des autres. Au sein de votre département, comment faites-vous pour inclure et faire collaborer tous ces acteurs, notamment en ce qui concerne les bibliothèques et les archives ? Quels sont les enjeux de cette coordination ?

Pour les bibliothèques et archives, nous avons la chance d'avoir cette commission des bibliothèques mentionnée plus tôt. C'est un organe qui est important et qui existe depuis longtemps. Je dirais que les bibliothèques ont une culture bien ancrée de la collaboration, ce qui est un capital sur lequel on peut s'appuyer.

Ensuite j'ai à cœur d'être proche de tou·te·s les directeur·trice·s des services, et de les voir régulièrement, individuellement ou ensemble. Je le répète souvent : je souhaite vraiment être une directrice de proximité. J'ai rencontré également les comités de direction, composés des cadres supérieur·e·s qui travaillent étroitement avec leur direction de service. Dès que mon agenda le permet, j'essaie d'être présente pour des vernissages, des occasions.

Ce qui me permet aussi d'être au plus près des équipes, d'échanger avec elles.

Depuis ma prise de fonction, j'accompagne et j'invite les directions de services à avoir des moments de partage, car comme je le disais auparavant, nous avons beaucoup d'enjeux communs. Ça donne de la cohérence et de l'efficience de pouvoir, sur ces enjeux-là, dialoguer et construire des actions ensemble. Je parlais par exemple de la question du sens du service public et de l'accueil – aujourd'hui, c'est quelque chose de prépondérant, aussi dans les musées, pas seulement en bibliothèque. Ces enjeux communs, il faut pouvoir y faire face ensemble.

Je procède donc de la sorte, en identifiant les besoins communs, en ayant des moments de partage ainsi qu'en initiant volontairement, pour soutenir les services, des démarches qui sont transversales. En ce qui concerne les enjeux de cette coordination, il s'agit de simplifier, de

gagner en efficience et en confiance, de se connaitre toujours davantage et de se dire qu'à plusieurs on est plus fort·e·s, toujours, et plus intelligent·e·s. Je crois beaucoup à l'intelligence collective.

Dans le cadre de cette coordination des acteurs culturels de la ville, comment intégrez-vous les associations à côté des autres partenaires professionnels avec lesquels vous collaborez ?

Un de nos services est le service culturel qui, au niveau des acteurs culturels, est en lien avec toutes les associations professionnelles en la matière. En ce qui concerne les musées, tous travaillent étroitement avec les associations professionnelles, muséales, en organisant des conférences, des colloques, etc.

Dans le monde associatif, il est important de bien clarifier le rôle de l'association, qui n'est pas un syndicat, a des buts différents, bien que parfois la frontière soit peut-être un peu mince. Il est important de savoir comment on se situe. Je suis toutefois très ouverte concernant les partenaires sociaux et les syndicats, et ai envie de nouer un partenariat social : plus on discute, plus on s'informe, mieux on peut agir aussi dans les meilleurs intérêts de tout le monde, ce même si on a des rôles différents.

En ce qui concerne l'AGBD, je dirais qu'il y a quelques années, l'association avait une place plus marquée au sein de l'environnement professionnel genevois, ce qui s'explique probablement aussi par les forces qui étaient en présence, qui ont un peu diminué avec le temps. Aujourd'hui, je sais que les bibliothèques municipales et la BGE sont également très investies chez Bibliosuisse. Pour tout vous dire, depuis ma prise de fonction datant du 1er septembre 2022, ce sont des questions qui sont plus éloignées de moi.

En outre nous travaillons beaucoup avec la Haute école de gestion. Nous sommes un département qui forme énormément aussi, qui accueille des stages, des travaux de bachelor,et nous n'hésitons pas non plus à mandater sur certains questionnements plus spécifiques. Il est vrai que ces dernières années, nous avons beaucoup plus travaillé avec la HEG qu'avec l'AGBD en son temps.

Les autres acteurs culturels associatifs, au-delà des associations professionnelles, sont au cœur de toutes les activités de soutien à la politique culturelle et aux acteurs culturels. Comme mentionné, il s'agit d'une des missions du service culturel, qui a la

charge du soutien à la création et à la vie culturelle genevoise.

Pour clore cette interview, quels conseils donneriez-vous aux professionnel·le·s et futurs professionnel·le·s en information documentaire (ID) / information science (IS)?

Je dirais d'abord : choisissez ce métier parce que vous aimez les gens, encore plus que l'information et les livres. Choisissez ce métier parce que vous avez vraiment envie de transmettre. Soyez toujours curieux·ses, toujours vigilant·e·s à sortir de votre zone de confort. Formez-vous tout au long de votre carrière. Ayez le sens de l'équipe, ayez le sens de la collaboration, soyez vigilant·e·s à l'effet silo et ne vous isolez pas.

Soyez ouvert·e·s aux changements de la société : il est essentiel d'avoir des valeurs fortes par rapport à l'importance de la lecture, de l'information, du sens critique : ce sont des valeurs à conserver. Mais apprenez à les faire s'adapter au contexte informationnel, qu'il soit le numérique ou autre.

Parlez davantage de ce que vous faites, valorisez-le davantage. Soyez prêt·e·s à changer parfois de cap, à diversifier vos approches professionnelles, tout en ne pensant pas que vous devez être tout à la fois. Un·e expert·e en sciences de l'information va devoir travailler avec des métiers différents, mais ce n'est pas parce que l'on est bibliothécaire que l'on est tout à la fois médiateur·trice, professionnel·le de la communication, éducateur·trice social·e, agent·e d'accueil ou de surveillance, informaticien·ne par exemple. Soyez curieux·se mais sachez collaborer et vous appuyer sur tous les métiers qui vous entourent.

La collaboration, la coopération et la coordination constituent la thématique de ce numéro d'Hors-texte. Et ce sont des axes absolument saillants du travail de demain. Nous avons la chance que les bibliothèques aient un capital historique de collaboration fort. À nous d'accompagner et de créer ces espaces pour qu'on collabore toujours davantage, d'autant que certains enjeux nous concernent tou·te·s, quel que soit le type de bibliothèque où on travaille, scientifique, patrimoniale ou de lecture publique : la transition numérique, le service public, l'accueil, la transition écologique, … Autant se poser les questions ensemble plutôt que séparément.

Métiers de la veille en Suisse : le rôle de l'association Swissintell

Stéphanie Haesen, chargée de cours HES, Haute École de Gestion de Genève, filière Information Science

Hélène Madinier, professeure HES associée Haute École de Gestion de Genève, filière Information Science

Cet article[1] a pour but de présenter l'association Swissintell et de mettre en avant le rôle que joue une association professionnelle dans la promotion d'un domaine d'activité et des métiers de la veille.

Les débuts

Swissintell a été fondée en juin 2006 à Zürich sous le nom de Swiss Competitive Intelligence Association (SCIA) et a pour but de promouvoir la veille et ses bonnes pratiques aussi bien auprès des entreprises que des pouvoirs publics[2]. L'association vise également à mettre en relation des spécialistes de l'information et en particulier les professionnels de la veille et de l'intelligence économique.

C'est suite au travail de Bachelor de Benjamin Calmant, étudiant de la Haute École de Gestion de Genève, que la branche suisse romande de l'association a été créée en 2015 sous le nom SCIA-R (Swiss Competitive Intelligence Association – Romandie). Le travail de Bachelor de Monsieur Calmant avait pour but d'explorer les possibilités de promotion de l'intelligence économique en Suisse[3]. Il en a été conclu qu'une association nationale, bénéficiant de sections dans les deux principales régions

1 L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

2 Madinier et Haesen, « Évolution des pratiques de veille en suisse romande et rôle des professionnels de l'information dans la promotion de la veille ». Cahiers de la documentation, vol. 2020, no. 1, p. 20-28

3 Calmant, « Comment promouvoir l'intelligence économique en Suisse ».

linguistiques de la Suisse, était le meilleur moyen de promouvoir le métier et de créer un lien entre les professionnels suisses du domaine. La première conférence de la section romande s'est tenue à Genève à la Mère-Royaume en mars 2015 et avait pour thématique « Sûreté de l'information : Évaluation de la menace et présentation des activités de MELANI »[4].

C'est en 2016 que l'association a été renommée Swissintell, son appellation actuelle.

Fonctionnement

De 2015 à 2020, les branches suisses alémaniques et romandes de l'association fonctionnaient de manière autonome dans l'organisation des évènements. Chacune avait son propre comité d'organisation et le choix des thématiques et des intervenants était libre. Néanmoins, même si les deux sections étaient autonomes, il fallait veiller à respecter le budget qui leur était commun.

A cette époque, la branche suisse romande de l'association se réunissait régulièrement afin de définir les nouveaux sujets et intervenants potentiels. Chaque membre du comité d'organisation était bénévole et participait aux activités de l'association sur son temps libre.

Au fil des évènements, la branche suisse romande a pris de l'ampleur et la majorité des membres et évènements sont actuellement situés du côté romand.

Depuis 2006, plus de 50 évènements ont été organisés entre Zürich et Genève et l'association compte aujourd'hui plus de 350 membres.

Actuellement, Swissintell a évolué et s'est professionnalisée grâce à la création d'un « board » (Conseil d'administration) qui rémunère deux personnes. Ces personnes gèrent la communication, le site web, la gestion des sponsors ainsi que l'administration. La Présidente et la vice-présidente restent bénévoles.

Le board est soutenu par un comité d'organisation qui est présent depuis la création de la branche suisse romande en 2015. Ce comité joue un rôle important car il est composé de professionnels de l'IE et de la veille et permet de proposer des conférences d'intérêt pour le milieu professionnel ; il nous permet également de bénéficier du réseau de chacun et ainsi de trouver des intervenants.

4 AEGE, « Évènement SCIA-R et Club Suisse AEGE - Sûreté de l'information ».

Réseau

Les membres de Swissintell sont principalement des spécialistes de l'information, du renseignement et de la cybersécurité. Ceux-ci peuvent travailler au sein d'une petite structure indépendante mais également au sein de grands groupes disposant de leur propre cellule de veille.

Notre association accorde de l'importance dans la diversification de ses évènements afin de fournir aux membres plusieurs apports tout au long de l'année : innovation, outils et méthodes et réseautage.

Les thèmes des événements reflètent les différents métiers ainsi que les thématiques d'actualité liées à la veille. C'est ainsi que l'on a eu ces derniers mois un événement évoquant l'utilisation de l'intelligence artificielle pour la veille, les méthodes de l'OSINT (open source intelligence) appliquées à la veille sur le djihadisme et à la vérification des informations sur la guerre en Ukraine ; on a également organisé un événement sur la souveraineté numérique et l'autonomie stratégique de la Suisse, sur la prospective et la veille, sur les pratiques du knowledge management…

A la fin de chaque évènement a lieu un apéritif qui permet à ceux qui le souhaitent de poursuivre les discussions. Les membres sont au cœur de notre association et certains ont la possibilité, s'ils le souhaitent, d'intervenir et d'effectuer une présentation lors de nos évènements. Le partage d'expérience et le réseautage sont la raison d'être de toute association professionnelle.

Pour la partie romande, ces événements ont principalement lieu à Genève, et une fois par an à Lausanne, à l'EPFL.

Le site swissintell.ch est en anglais car c'est le site de l'ensemble de l'association, romande et alémanique, mais on y trouvera également des posts en français et en allemand.

En plus des évènements, les membres ont accès à plusieurs avantages[5] via notre site web :

- Des webinaires périodiques
- Une section "members-only" permettant l'accès à :

→ Une liste de postes vacants

→ Les présentations PPT des intervenants

→ Plus de 50 ressources en lien avec l'IE

→ Les anciennes newsletters

5 « Become a Member Now and Discover All Membership Benefits, Such as Free Access to All Our Events ! »

- Des rabais pour des évènements d'autres associations et pour certaines formations :

  → JVeille

  → 25% de réduction pour toute adhésion à l'association SCIP et 25% de réduction à leurs évènements

  → 10% de rabais pour les cours dispensés par l'entreprise e-intelligence

Financement

Comme toute association, Swissintell vit principalement des cotisations de ses membres. L'association peut également compter sur ses sponsors qui sont de véritables partenaires dans son développement puisqu'ils sont amenés à participer aux évènements que ce soit en tant qu'intervenants ou hôtes. A ce jour Swissintell compte trois sponsors : Innovis, Effixis et Ruag.

En plus d'un soutien financier, nos sponsors nous permettent de rester ancrés à la réalité du secteur de l'IE et de la veille et d'évoluer constamment avec le milieu professionnel.

L'avenir

En tant qu'association professionnelle, Swissintell se doit d'évoluer constamment et, en plus de l'apport des membres et des sponsors, elle compte sur les stagiaires qu'elle accueille depuis 2021. L'accueil de ces stagiaires nous permet de développer de nouveaux outils pour les membres. Les parties « ressources » de notre site web ainsi que la revue de presse ont été mises en place par deux stagiaires issues de la Haute École de Gestion de Genève. Nous accueillerons d'ailleurs une nouvelle stagiaire à fin août 2023. Les stagiaires sont des personnes intéressées par la veille et susceptibles de travailler dans ce domaine, qui par la suite pourront aussi être membres de l'association et participer ainsi à la promotion de la veille. L'association fait également des tarifs d'adhésion 50% moins cher pour les étudiants.

Ces prochains mois, nous devons persévérer dans la promotion de notre association afin de toucher de nouveaux futurs membres et sponsors, ce qui nous permettra de continuer à proposer des évènements de qualité 4 à 5 fois par année.

Pendant la période du Covid, nous avions organisé des webinaires, pour maintenir les liens et faire connaître des outils et des méthodes à nos membres. Cependant si nous continuons à en proposer à l'occasion, notre objectif est de privilégier les rencontres en présentiel qui permettent réellement

d'entretenir et de créer des liens professionnels.

Notre objectif est également de proposer, tous les 2 ans, un évènement de grande envergure accueillant plus de 100 personnes dans un environnement prestigieux à l'image de notre dernière conférence du 11 mai 2023 qui s'est tenue au Unlimitrust Campus de SICPA et qui a accueilli 131 personnes autour de la thématique « Renseignement, Science, Innovation : première ligne de défense de la Suisse »[6].

En conclusion, en 17 ans d'existence (dont 7 ans pour la partie romande), notre association a su faire évoluer l'image, les pratiques ainsi que les métiers liés à l'IE et à la veille. En tant que professionnels, nous n'imaginons pas pouvoir développer nos domaines sans le réseautage, les nouvelles méthodes et outils à l'aide de nos membres et sponsors et espérons encore nous développer en dynamisant notamment la section suisse alémanique de Swissintell.

6 Swissintell, « Event 11.05.2023 – Renseignement, Science,Innovation».

Références bibliographiques

AEGE. « Evenement SCIA-R et Club Suisse AEGE - Sûreté de l'information : Évaluation de la menace et présentation des activités de MELANI ». Consulté le 23 mai 2023. https://www.aege.fr/news/evenement-scia-r-et-club-suisse-aege-surete-de-l-information-evaluation-de-la-menace-et-presentation-des-activites-de-melani-7667.

Calmant, Benjamin. « Comment promouvoir l'intelligence économique en Suisse », 2014. https://sonar.ch/global/documents/314607.

Madinier et Haesen, « Evolution des pratiques de veille en suisse romande et rôle des professionnels de l'information dans la promotion de la veille »., vol. 2020, no. 1, p. 20-28

Swissintell. « Become a Member Now and Discover All Membership Benefits, Such as Free Access to All Our Events ! », 16 juillet 2018. https://swissintell.ch/membership/.

Swissintell. « Event 11.05.2023 – Renseignement, Science, Innovation : Première Ligne de Défense de La Suisse ». Swissintell, 3 mai 2023. https://swissintell.ch/geneva-event-src-premiere-ligne-de-defense-de-la-suisse-gcsp/.

SWISSINTELL

QUI SOMMES-NOUS ?

Une association dont l'objectif est de mettre en relation les professionnels de l'information en Suisse et d'offrir un point d'entrée unique à la communauté suisse du renseignement.

Nous organisons des événements de réseautage à Zurich, Genève et Lausanne abordant des thématiques touchant à l'intelligence économique, la veille stratégique et scientifique, la cybersécurité et la protection des données entre autres.

POURQUOI DEVENIR MEMBRE ?

En tant que membre vous bénéficiez de multiples avantages :

- un accès gratuit aux événements (avec apéro dînatoire) organisés à Lausanne et Genève avec la possibilité d'étendre votre réseau en rencontrant de potentiel-s partenaire-s, employeur-s ou employé-e-s ;
- une plateforme en ligne avec une revue de presse et des publications exclusives, une liste de ressources pour faire de la veille, un accès gratuit aux webinars et événements précédents, ainsi qu'une bourse d'emploi ;
- de nombreuses réductions aux événements organisées avec nos partenaires : Strategic & Competitive Intelligence Professionals (SCIP), Cyber-Defence Campus, armasuisse Sciences et Technologies S+T, Trust Valley, Swiss Cyber Security Days, etc.

PLUS D'INFORMATIONS SUR SWISSINTELL.CH

DEVENEZ MEMBRE MAINTENANT

RABAIS POUR LES ÉTUDIANTS !

Collaborer dans le monde associatif professionnel : une nécessité !

Michel Gorin, Vice-président de Biblioromandie

Le Comité de Biblioromandie, (ré)élu le 21 avril 2023 et fort de neuf membres, s'est organisé sous la forme d'une holacratie, impliquant une gouvernance distribuée, des responsabilités partagées, des valeurs communes et des méthodologies de travail efficientes[1].

Les responsabilités ont été discutées au sein du Comité sur la base des compétences et du plaisir à assumer ces rôles. L'organisation mise en place est faite de Cercles :

- Trois Cercles stratégiques : Réseau et rayonnement, Formation, Activités
- Un Cercle opérationnel : Support et administration.

Chaque Cercle est mené par une personne (le « Premier lien »). Il est divisé en Domaines, chacun d'entre eux étant géré par un·e « Leader » et bénéficiant de deux ou trois personnes en soutien.

Un tel fonctionnement n'est possible que si deux conditions sont remplies, résumées en ces mots : ***confiance*** et, surtout, ***collaboration***. Confiance, parce que chaque membre doit s'impliquer de manière autonome dans son ou ses rôle(s), afin que les autres membres puissent toujours compter sur elle ou lui. Collaboration, parce que l'accomplissement des buts de Biblioromandie décrits dans ses Statuts, ainsi que la mise en œuvre des axes stratégiques quadriennaux et des objectifs annuels fixés par le Comité, impliquent que les membres de ce dernier échangent et collaborent en permanence (lors des séances de

1 Pour une définition de l'holacratie, voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Holacratie. Précisons par ailleurs que le Comité de rédaction de votre revue préférée est lui aussi organisé suivant les mêmes principes.

Comité, de Cercles, de Domaines, à distance ou en présentiel).

Au sein d'un Comité tel que celui de Biblioromandie, chaque membre assume bénévolement sa tâche, pour l'essentiel en dehors de son temps de travail. La ***motivation*** de chacun·e et l'***envie*** de contribuer à l'avancement et à la reconnaissance des métiers ou institutions du monde des sciences de l'information, sont par conséquent le carburant qui fait fonctionner la machine associative.

La volonté de collaborer entre membres motivés d'un Comité est donc fondamentale. Par ailleurs et tout particulièrement dans le contexte de Biblioromandie, association régionale active sur un territoire riche en associations professionnelles cantonales (parmi lesquelles l'AGBD) et liée à son association nationale Bibliosuisse en qualité de section, des coopérations avec ces autres actrices incontournables sont tout aussi essentielles. On peut donc évoquer des collaborations « intra-associatives » et « extra-associatives ».

La collaboration permet tout d'abord et très simplement d'échanger des idées, de partager des connaissances, expériences et ressources. Elle permet en outre de tirer le meilleur profit des diverses compétences apportées par les un·e·s et les autres. D'un autre côté, travailler ensemble est parfois nécessaire, afin d'atteindre des objectifs qui concernent plusieurs dicastères ou qui sont communs à différentes associations (il suffit de parcourir leurs Statuts pour se rendre compte des nombreuses synergies possibles).

Lorsque des problèmes doivent être résolus, c'est aussi en œuvrant de concert que l'on parvient à leur trouver des solutions créatives et originales. En outre, toute forme de collaboration implique la création et l'expansion de réseaux professionnels, indispensables à la fois aux associations et à leurs Comités, mais aussi à chacun·e de leurs membres : le réseautage est nécessaire dans notre domaine, car il permet bien souvent de ne pas « réinventer la roue » et d'aller de l'avant de manière significative.

Enfin, la collaboration est à même de renforcer l'influence qu'une association peut avoir auprès de ses membres et, plus généralement, dans notre domaine professionnel.

Si Biblioromandie et ses associations-sœurs veillent à éviter certains écueils, tels que le défaut de communication, le manque d'engagement des membres

du Comité et les velléités de faire cavalier seul que l'on constate parfois – véritablement incompatibles avec cette nécessité de collaborer – leur avenir s'annonce radieux !

UNE LIBRAIRIE INDÉPENDANTE
AU SERVICE
DES PROFESSIONNEL·LE·S
DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ÉCOLES

librairie du Boulevard
autogérée depuis 1975

34, rue de Carouge · 1205 Genève
info@librairieduboulevard.ch · 022 328 70 54
www.librairieduboulevard.ch

Tout·e seul·e on va plus vite, ensemble on va plus loin. Le réseau des bibliothèques valaisannes

Sylvie Béguelin, directrice de la Médiathèque Valais et bibliothécaire cantonale

Depuis plusieurs années, le réseau des bibliothèques valaisannes est cité en exemple dans le milieu des professionnel·le·s de l'information et de la documentation en Suisse romande, voire en Suisse. Quelles sont les raisons de cet intérêt ? L'histoire de sa constitution et les enjeux qui y furent liés nous éclairent sur sa particularité et dessinent les contours du réseau d'aujourd'hui. La Médiathèque Valais, en sa qualité de bibliothèque cantonale, y joue un rôle central, ainsi que l'association BiblioValais Wallis. Après un retour en arrière sur le contexte de sa création, notre propos vise à décrire son organisation actuelle et à mettre en lumière les facteurs clés qui ont présidé à son succès.

Un état de situation édifiant

En 1962, la Loi sur l'Instruction publique (art. 120) permet à l'État cantonal de subventionner les communes qui gèrent des bibliothèques pour la jeunesse. Les acquisitions sont soutenues financièrement, contrairement aux secteurs adultes qui n'obtiennent aucune aide. Un certain nombre d'efforts supplémentaires sont consentis par le gouvernement valaisan à partir des années 70, notamment

avec une augmentation réjouissante du budget de la Bibliothèque cantonale et par sa décentralisation à Brigue et Saint-Maurice au travers des offices de documentation et d'information[1]. Mais en comparaison avec les autres cantons romands, la situation des bibliothèques reste insatisfaisante et le canton, par ailleurs non universitaire, est à la traîne.

En 1979, un rapport fouillé rédigé par Jacques Cordonier (1955)[2] dans le cadre de son travail de diplôme présenté à l'Association des bibliothécaires suisses, bouscule les consciences. Il dresse un état de situation approfondi mais mitigé du réseau des bibliothèques de lecture publique du Valais romand[3] . En se basant sur les tendances contemporaines qui fixent les besoins en infrastructures et en ressources humaines et financières, il rédige alors des recommandations à l'attention des autorités. Outre l'absence de proximité, trois maux sont mis en exergue par l'auteur pour expliquer le manque d'attraction des bibliothèques communales : des locaux inadéquats, trop petits et mal aménagés ; des moyens financiers insuffisants qui plombent la moyenne du nombre de livres par tête d'habitant et empêchent le renouvellement des collections ; l'absence de bibliothécaires professionnel·le·s. Le renforcement de la volonté politique et l'instauration d'un cadre légal et structurel adapté forment le socle de son argumentaire.

L'objectif final, évoqué par le bibliothécaire cantonal Anton Gattlen dans une version condensée de cette étude, réside dans « la création d'un véritable réseau de bibliothèques à travers tout le canton assurant à chaque valaisan, où qu'il réside, un accès facile aux livres et à toute documentation utile à sa formation et à sa culture[4] ». Car en 1981, la fréquentation d'une bibliothèque par les Valaisan·ne·s est décevante. Les résultats d'une enquête romande indiquent en effet que seuls 6% d'entre eux sont des usager·ère·s réguliers, alors que la moyenne romande se situe à 12%.

Parallèlement à ces actions de type politique est constitué en 1980 le Groupement valaisan des

1 Brigue en 1970, avec une convention signée avec la municipalité. Idem pour Saint-Maurice en 1974

2 Jacques Cordonier a dirigé la bibliothèque cantonale, future Médiathèque Valais, de 1988 à 2008. En 2005, il devient le premier chef du Service de la culture qu'il dirige jusqu'en août 2020.

3 CORDONIER, Jacques (1979). *Le réseau des bibliothèques de lecture publique du Valais romand : analyse de la situation actuelle et matériaux pour une planification*. Sion : sans éditeur.

4 GATTLEN, Anton (1981). Avant-propos. In : CORDONIER, Jacques. *La lecture publique valaisanne. Ombres et lumières*. Sans lieu : Sans éditeur, p. 3.

bibliothèques de lecture publique. Un de ses principaux objectifs est de resserrer les liens entre les membres et d'informer la population.

Asseoir les bases légales

Plusieurs étapes en matières légale et réglementaire furent donc nécessaires pour parvenir au modèle de fonctionnement et de collaboration actuelle[5]. La plus innovante réside dans l'adoption d'une loi sur la promotion de la culture, en 1996, confortant la Bibliothèque cantonale dans sa mission de favoriser le développement et la coordination de la lecture publique dans le canton. Dans les faits, les communes continuent d'endosser la responsabilité de créer et de faire prospérer les bibliothèques locales (intercommunales), tandis que le canton prodigue conseil et soutien, appui financier au travers de subventions et collecte, conserve et met en valeur les fonds patrimoniaux et pédagogiques. Le Règlement sur la promotion de la culture du 7 juillet 1999 précise son application. Avec la fin du deuxième millénaire, la Bibliothèque cantonale déménage dans l'arsenal fédéral situé à la rue de Pratifori à Sion et offre enfin un libre-accès à ses usager·ère·s. Elle devient la Médiathèque Valais, une institution multisite entre Haut et Bas Valais, ancrant à travers son nouveau nom le principe de diversité des supports et de vision d'avenir vers un monde numérique.



Les Arsenaux, siège de la Médiathèque Valais – Sion
©Jean-Philippe Dubuis, Médiathèque Valais – Sion

Le plan directeur des bibliothèques : un outil stratégique

Une année plus tard, en 2001, un premier plan directeur quinquennal des bibliothèques est rédigé par le bibliothécaire cantonal en application à l'article 28 du Règlement sur la promotion de la culture. Il est validé par le Département de l'éducation, de la culture et du sport :

5 Loi sur l'instruction publique (1962), article 120 bis ; Règlement concernant l'octroi de subventions (1988) ; Règlement fixant les normes et directives concernant les constructions scolaires (2005) Loi sur la promotion de la culture (1996) ; Règlement sur la promotion de la culture du 7 juillet 1999 du (version révisée du10 novembre 2010) Plans directeurs (2001, 2007, 2012, 2019) ; Directives relatives aux bibliothèques communales et/ou intercommunales et scolaires (2013)

« 1 Le département décide :

a) les principes d'organisation et de gestion des bibliothèques, des centres de documentation et des fonds iconographiques qui sont la propriété du canton ou qui sont subventionnés par lui ;

b) le plan directeur des bibliothèques, des centres de documentation et des fonds iconographiques qui sont la propriété du canton ou qui sont subventionnés par lui.

2 La bibliothèque veille au respect des décisions du département et à la mise en œuvre du plan directeur.

L'objectif du Plan directeur est de définir un cadre cohérent permettant aux autorités cantonales (Conseil d'Etat, départements, etc.) et communales de prendre leurs décisions en tenant compte à la fois des intérêts spécifiques isolés de chaque bibliothèque, respectivement de chaque centre de documentation, et de l'intérêt général du système valaisan des bibliothèques et en particulier des usagers potentiels.

Le plan directeur fixe, pour une période donnée, les orientations stratégiques et les principes généraux avec les objectifs suivants :

- La disponibilité des services minimaux d'une bibliothèque scolaire et communale pour chaque habitant à une distance locale raisonnable ;

- l'accès du plus grand nombre aux services offerts par la Médiathèque Valais et les bibliothèques spécialisées ;

- la complémentarité des différentes bibliothèques et centres de documentation entre eux, dans un souci de performance et d'efficacité[6]*. »*

Il a permis de connecter techniquement les bibliothèques entre elles à travers le catalogue collectif virtuel valaisan qui lie les différentes bases à disposition, dont RERO+ Valais auquel appartiennent à l'heure actuelle 24 bibliothèques sur les 120 que compte le canton[7].

Au fil des années, les objectifs fixés pour cinq ans et leurs mesures se sont précisés, affinés et ont évolué parallèlement aux besoins et préoccupations de la société. Le deuxième plan (2007) a démontré l'aspect qualitatif des activités des bibliothèques par la certification ISO (Valais Excellence). Le troisième plan (2012) a mis en valeur le rôle des professionnel·le·s et a posé le concept

6 Leitplan der Walliser Bibliotheken und Dokumentationszentren (2001). Source : Archives Médiathèque Valais, p. 5-6. Traduction Sylvie Béguelin

7 Portail de recherche dans les catalogues des bibliothèques valaisannes (2023). Bibliovalais Wallis [en ligne]. Consulté le 14 juin 2023. Disponible à l'adresse : https://www.bibliovalais-cbv.biz/NetBiblio/

de bibliothèque 3e lieu, entre la maison et le lieu de travail[8].

Aujourd'hui, nous préparons la révision du quatrième plan directeur (2019) qui ajoutait aux principaux objectifs stratégiques la socialisation, énonçant l'idée de fonctions adaptées à des espaces différenciés, de rencontre, d'étude, d'inspiration et d'expérimentation[9]. Afin de parvenir à cerner les besoins à la fois des enseignant·e·s, des bibliothécaires et des publics, plusieurs ateliers de réflexion sont planifiés cet automne avec les différentes parties prenantes. Travailler sur le sens de nos métiers de l'information et de la documentation dans une société 5.0 nous paraît urgent.

BiblioValais Excellence

Dans le processus de consolidation du réseau des bibliothèques valaisannes, la certification ISO Valais Excellence[10] a été un puissant accélérateur et un motivateur. L'association bilingue BiblioValais Wallis (créée en 2008 sous l'égide de la Médiathèque Valais et du Groupement valaisan des bibliothèques[11]) joue un rôle primordial de soutien dans l'acquisition exigeante du label et veille avec la Médiathèque Valais à son maintien. Toutes les bibliothèques du canton ne sont pas certifiées, mais l'État du Valais se base sur cette expertise pour accorder des subsides. 15 minutes en transport public : c'est le temps que les Valaisannes et Valaisans devraient mettre pour se rendre dans une bibliothèque.



Martigny et la plaine du Rhône, 8 octobre 1987
©Michel Darbellay, Médiathèque Valais – Martigny

C'est d'ailleurs le leitmotiv de l'association. Pour encourager les contacts et l'entraide, BiblioValais Wallis a été subdivisé en cinq régions :

8 BIBLIOVALAIS WALLIS (2012). *Nos bibliothèques.* Saint-Maurice : BiblioValais Wallis, p. 9

9 BIBLIOVALAIS WALLIS (2023). Cadre légal. *Bibliovalais Wallis* [en ligne]. Consulté le 14 juin 2023. Disponible à l'adresse : https://www.bibliovalais.ch/valais/cadre-legal-529.html.

10 BIBLIOVALAIS WALLIS (2023). Bibliovalais excellence. BIBLIOVALAIS [en ligne]. Consulté le 14 juin 2023. Disponible à l'adresse :https://www.bibliovalais.ch/valais/bibliovalais-excellence-38.html

11 En 2017, le Groupement valaisan des bibliothèques a pris le nom d'Infodoc Valais. Il s'est constitué uniquement des membres individuels, laissant à BiblioValais Wallis les membres collectifs. L'association Infodoc Valais a été dissoute en 2021.

Chablais, Martigny-Entremont, Sion, Sierre et Haut-Valais.

Cela permet aux bibliothécaires d'organiser des projets communs de médiation et de communication et de partager leurs soucis du quotidien. Le cas du réseau des bibliothèques valaisannes est donc bel et bien exemplaire, dans sa construction, son fonctionnement et son développement.

Deux facteurs clés contribuent à notre avis à son succès : une proximité des collègues autour de BiblioValais Wallis et un engagement culturel et financier fort de l' État.

Biblio Maker 7.1
swiss made library software

Windows - macOS
Smartphone - iPad - Cloud

BiblioMaker est utilisé depuis plus de 30 ans en Suisse par des centaines de bibliothèques de toutes tailles.
Il vous facilite la vie dans toutes vos activités (catalogage, commandes, prêt, catalogue en ligne, etc.) et offre tout ce qu'on peut attendre d'un logiciel de pointe.

Le logiciel est unanimement loué pour sa puissance et sa simplicité d'emploi.

Micro Consulting SA au Mont-sur-Lausanne en assure le développement et la commercialisation, et propose une assistance de proximité.

Téléchargement gratuit !



www.bibliomaker.ch
info@bibliomaker.ch - 0800 822 228

Interroge : un service, des collaborations

Susana Cameàn, pour l'équipe du service Interroge

La particularité du service Interroge réside dans la multitude de collaborations entre les professionnel·les qu'il mobilise. Il a été pensé, conçu et soutenu de 2010 à 2013 par les bibliothèques de la Ville de Genève, la Haute école de gestion de Genève (HEG) et le Département de la culture et de la transition numérique (DCTN). Il a vu le jour en 2013 sous la conduite d'une coordinatrice, d'un coordinateur et d'une responsable et a été consolidé avec la précieuse coopération des répondant·e·s qui y participent depuis bientôt dix ans.

Pour répondre aux missions d'Interroge, les bibliothèques répondantes ont dû constituer au sein de leurs institutions un réseau de collaborateur·trices capables de fournir une réponse fiable dans un délai de 72 heures.

Aujourd'hui, c'est grâce à l'étroite collaboration entre ces équipes et l'équipe de coordination qu'Interroge fonctionne. Ce travail est valorisé par la mise en ligne d'une grande partie des réponses dans une base de données comptant à ce jour plus de 11'000 questions, par les réseaux sociaux ou par des campagnes de promotion.

Coopérer et créer

Les Bibliothèques municipales (BM) de la Ville de Genève lancent l'idée d'un service de référence en ligne en 2010 en mandatant un travail de Bachelor (Rattazzi, 2010) de la filière Information documentaire de la HEG sur cette problématique. En 2011, un mandat pour l'accompagnement du projet est

réalisé par la HEG et donne lieu à un rapport final (Rezzonico, 2011; Rapport interne). Un groupe de travail constitué de représentant·es des différentes bibliothèques du DCTN prend finalement le relais pour affiner et mener à bien le projet.

Coordonner et fédérer

En mai 2013, un coordinateur et une coordinatrice sont engagés au sein des BM et Interroge est officiellement lancé le 10 septembre de la même année. Le service est donc géré à cette époque par une équipe de deux personnes, chapeautée par une responsable. Seul service transversal à l'ensemble des bibliothèques de la Ville de Genève, il est une porte d'entrée en ligne unique pour le public genevois, ou francophone.

L'une des missions de l'équipe de coordination consiste à identifier les questions reçues et à les assigner selon leur contenu à la bibliothèque la plus à même d'y répondre. L'équipe assure ensuite la relecture, la mise en forme et l'envoi de toutes les réponses dans le délai imparti. Les réponses sont ensuite archivées dans la base de connaissances accessible en ligne interroge.ch .

Outre l'équipe de coordination, composée aujourd'hui de trois bibliothécaires, les réponses sont fournies par une quarantaine de bibliothécaires réparti·es dans les institutions suivantes : la Bibliothèque d'art et d'archéologie (BAA), la Bibliothèque de Genève (BGE), les Conservatoire et jardin botaniques (CJBG), les BM et les bibliothèques du Musée Ariana, du Musée d'ethnographie (MEG), du Musée d'histoire des sciences (MHS) et du Muséum d'histoire naturelle (MHN).

Rassembler

Interroge est couramment sollicité pour participer à des plateformes ou à des projets institutionnels. D'autres types de collaborations ont donc vu le jour au sein de la Ville de Genève : la rédaction de réponses pour le projet *Ça se discute*[1] des Musées de Genève ; la possibilité de poser une question à Interroge à partir d'une œuvre sur la plateforme des institutions muséales de la Ville de Genève *Mirabilia*[2].

Au niveau cantonal, de fréquents échanges ont lieu avec la Direction de l'information du territoire (DIT) qui gère la base de données collaborative des *Noms géographiques du canton de Genève*[3] pour des questions

1 https://museesdegeneve.ch/ca-se-discute

2 https://mirabilia.ch

3 https://noms-geographiques.app.ge.ch

concernant l'histoire et la géographie de Genève.

Collaborer : le réseau Interroge

Une bonne collaboration au sein des équipes pour la prise en charge des questions est nécessaire pour l'élaboration des réponses, d'autant plus que la majeure partie des échanges s'effectuent à distance et de manière asynchrone. Certaines questions pointues demandent un temps de recherche plus long. Toutefois, les bibliothèques scientifiques du réseau peuvent s'appuyer sur des conservateur·trices qui les orientent ou fournissent directement des éléments de réponse. Quant aux répondant·es des BM, ils font parfois appel à divers services administratifs.

Ne disposant pas des mêmes ressources, chaque bibliothèque partenaire s'organise selon ses spécificités. Nous présentons ci-après trois types de collaborations relativement différentes.

Les BM

Rattachée aux BM, la coordination d'Interroge traite une partie des réponses et gère directement les questions assignées aux répondant·es de cette institution. L'équipe est constituée d'une quinzaine de bibliothécaires répondant selon un planning hebdomadaire et réparti·es dans tous les sites des BM.

Toute question n'entrant pas dans les domaines de compétences des autres institutions du réseau est attribuée par mail selon le planning. Un délai d'environ 48 heures est donné afin de permettre ensuite une relecture par l'équipe de coordination et l'envoi de la réponse dans le délai de 72 heures. Les BM traitent ainsi entre 75 et 80% des questions et constituent le principal contributeur d'Interroge.

La coordination dispense de courtes formations pour une mise à jour des connaissances et pour un partage d'expériences entre répondant·es. Elle est joignable en tout temps et accompagne les répondant·es en cas de besoin. Un retour sur les réponses est fait quand cela s'avère nécessaire, permettant ainsi aux bibliothécaires de se former en continu.

La BGE

Cette institution a participé activement à la mise en place du service Interroge et a pu s'appuyer sur son équipe du service de référence en présentiel dès le lancement en 2013. Traitant les questions en lien avec Genève, elle est la deuxième institution répondante la plus sollicitée du réseau. Ses collections

se révèlent indispensables pour répondre aux questions sur l'histoire de Genève.

Actuellement, une conservatrice supervise la réception des questions assignées à la BGE. Cette personne traite la majorité des réponses avec l'aide de quelques bibliothécaires et conservateur·trices. Elle se charge de transmettre les questions au Centre d'iconographie (CIG) de la BGE lorsque cela est nécessaire.

Le MEG

À la réception d'une question, les bibliothécaires du MEG échangent pour déterminer son traitement. La réponse est fréquemment élaborée de manière collaborative, tant pour la recherche d'information que pour la rédaction et la relecture.

Les échanges au sein de l'équipe sont donc importants et réguliers. Au fil des années de participation à Interroge, les bibliothécaires ont acquis des connaissances précieuses et sont devenues une source et un relais. Dans la mesure du possible, ils et elles ne travaillent pas de façon continue sur une question. Les coupures sont bénéfiques et des idées peuvent surgir en dehors du temps de travail dédié à la question, sans toutefois dépasser quatre heures de travail.

Cette bibliothèque consulte les réponses publiées dans la base de données Interroge afin de repérer les éventuelles modifications et ajuster ses stratégies de réponse.

Le lien de la réponse sur le site Interroge est ensuite envoyé à la communication du MEG pour qu'elle soit postée sur les réseaux sociaux et mise en valeur par l'image d'un objet du musée.

Conclusion

Aujourd'hui, le développement exponentiel des intelligences artificielles (IA) pourrait rendre tout son sens à la mise en commun de ressources inaccessibles en ligne, à notre savoir-faire et à nos collaborations. Le slogan d'Interroge est plus que jamais « La réponse est humaine ». Les IA risquent donc fort de révolutionner notre métier mais elles ne remplaceront en rien notre expertise et notre bienveillance et finalement l'intelligence collective que développe un tel système.

Il reste toutefois certain que des services comme Interroge devront se repositionner face à ces nouvelles technologies et peut-être aussi, à terme, apprendre à collaborer avec elles.

Références bibliographiques

RATTAZZI, Rossana, 2010. *Un service de référence virtuel en lecture publique : une réflexion pour les Bibliothèques municipales de Genève* [en ligne]. Mémoire de bachelor. Genève : Haute école de gestion. Disponible à l'adresse : https://sonar.rero.ch/hesso/documents/314153

SIG
SOUTIENT
l'Association AGBD

sig-ge.ch

SIG

Avec ses partenariats culturels et sportifs, et son soutien aux associations de la région, SIG participe au dynamisme de la vie locale conformément à sa vocation d'entreprise citoyenne.

L'intelligence collective, la clé pour collaborer

Anne Cuenat, bibliothécaire à la HE-Arc, HES-SO

Agnès Dervaux-Duquenne, bibliothécaire à la HE-Arc, HES-SO

Delphine Etique, bibliothécaire à la HE-Arc, HES-SO

Xavier Houtmann, bibliothécaire à la HEIA-FR, HES-SO

Tania Zuber-Dutoit, bibliothécaire à la HEIG-VD, HES-SO

« Ensemble » est le mot-clé lié à notre transition vers SLSP. La coordination mise en place par et pour les bibliothèques de la HES-SO a montré qu'un tel projet pouvait être assumé quels que soient les défis à surmonter, entre les besoins spécifiques des un·e·s et des autres et la structure de ce nouveau réseau. Le Rectorat et les bibliothèques partenaires du projet ont élaboré ensemble un modèle de pilotage et constitué des groupes de travail décisionnels et/ou collaboratifs. La migration des données a impliqué une intervention spécifique de SLSP en raison de nos deux réseaux d'origine. Enfin un concept de formation adapté à notre réalité a permis aux collègues sur le terrain d'appliquer les nouvelles procédures de gestion des ressources et d'assumer au mieux les services attendus par leurs différents publics.

Contexte général

La HES-SO regroupe 28 écoles dans les 7 cantons de Suisse romande et compte autant de bibliothèques. Parmi elles, 18 bibliothèques, de taille petite à moyenne, ont dû migrer dans le réseau SLSP.

Comment faire ? Est-ce que chaque bibliothèque allait réfléchir seule à toutes les questions posées par cette

migration et ses implications ? Ou allions-nous appliquer le proverbe « L'union fait la force » au pied de la lettre et travailler tout·e·s ensemble, main dans la main ?

Bien que réparti·e·s dans toutes les régions de Suisse romande, les bibliothécaires collaborent déjà depuis toujours : ils ou elles partagent volontiers leurs bonnes pratiques, coopèrent pour la gestion des ressources électroniques et participent à travers un réseau de bibliothécaires relais aux groupes de travail organisés par domaine. Ils ou elles se retrouvent également une fois par année au forum des bibliothèques HES-SO.

Pilotage du projet

La coordination des bibliothèques pour cette migration était une étape essentielle : d'une part car elles étaient issues de deux réseaux différents et avaient des pratiques hétérogènes selon les contextes et historiques locaux, et d'autre part pour parler d'une seule voix vis-à-vis de SLSP.

En septembre 2019, le Rectorat de la HES-SO a nommé Jean-Philippe Accart comme chef de projet. Ses premiers mois ont été consacrés à en établir la structure, représenter les intérêts de la HES-SO dans les instances SLSP, rencontrer les représentant·e·s des autres institutions ainsi que communiquer avec les parties prenantes internes et externes. Trois groupes ont été constitués :

- le comité restreint : rassemblant 8 membres issus des bibliothèques, il fournit des informations du terrain et un appui pour les points stratégiques ;
- les correspondantes : une représentante par bibliothèque est chargée de diffuser les informations à ses collègues et transmettre les informations locales à la coordination ;
- les "multipliers" : 18 volontaires pour accompagner la formation des 70 collègues.

Au fil de l'avancement des tests de migration, les questions devenaient plus concrètes et les besoins de soutien aux bibliothèques plus marqués. L'équipe projet a ainsi été renforcée en août 2020 avec l'arrivée de Raymond Werlen, conseiller au projet, et de deux bibliothécaires système, Ágnes Motisi-Nagy et Tania Zuber-Dutoit, également responsables de bibliothèques de la HES-SO. Ces doubles casquettes se sont révélées précieuses pour mieux appréhender les nombreuses questions à résoudre : préparation des données bibliographiques avec l'aide des

anciens réseaux, mise en place et test des configurations, préparation et harmonisation de procédures, reprise des codes-barres des cartes lecteurs dans l'annuaire, personnalisation de l'interface de recherche etc.

Les décisions concernant toute la zone institutionnelle (IZ) ont été prises par les membres du comité restreint lors des 44 séances tenues depuis le printemps 2020.

Un regard sur la migration par un ancien collaborateur SLSP

Concernant la migration, la zone institutionnelle HES-SO représentait environ 293'000 notices bibliographiques et 420'000 unités physiques issues soit du réseau RERO, soit du réseau IDS-NEBIS.

Au-delà de ces quelques chiffres, la création de cette IZ s'est révélée complexe sur le plan technique, car les méthodes d'extraction pour récupérer les données étaient différentes selon le réseau d'origine. Dans le cas d'IDS-NEBIS, la procédure a été effectuée par les services informatiques de la bibliothèque de l'ETHZ, en utilisant un outil d'extraction développé par ExLibris. Les spécifications d'extraction depuis RERO ont été réalisées par l'équipe de migration SLSP, puis les scripts ont été rédigés par la centrale RERO.

En parallèle à la collecte des données, les bibliothèques de la HES-SO ont dû répondre à un questionnaire transmis par SLSP afin que chaque entité puisse être correctement configurée dans le système. Cela a nécessité d'importants contacts entre les équipes de SLSP et certaines bibliothèques qui avaient des besoins spécifiques en termes de sites, de localisation ou de considérations techniques (automate de prêt, imprimantes etc.).

Enfin, après le Go-Live, l'intensité des échanges entre les bibliothèques et SLSP s'est maintenue à un niveau important afin de corriger ce qui n'avait pas pu l'être avant la migration, mais surtout pour l'ajustement des configurations qui ne répondaient pas aux attentes des bibliothécaires : on peut citer ici l'adaptation des conditions d'accès aux ressources imprimées, ou des types de localisations.

Concept de formation

Nouveau réseau dit nouveau logiciel, nouveaux processus et nouvelles habitudes à prendre. Les 70 bibliothécaires de la HES-SO devaient s'approprier le nouveau système avant le Go-Live. Bien entendu, cela en plus de leur travail quotidien et en très peu de temps.

SLSP ne proposait pas de formations en présentiel pour intégrer le nouvel outil ALMA, mais fournissait pour chaque module (acquisitions, prêt, demandes de ressources, etc.) des supports de cours sous forme de vidéos et de PDF.

Clairement, ce n'était ni suffisant, ni convivial pour apprendre à utiliser ce nouvel outil de travail de manière optimale.

Une équipe composée d'une vingtaine de volontaires (les « multipliers ») s'est alors formée en amont afin d'extraire les éléments essentiels des supports pour nos bibliothèques et les documenter. Les « multipliers » se sont réparti·e·s les modules et se sont spécialisé·e·s dans la thématique choisie pour venir en aide à l'ensemble de la communauté des bibliothèques HES-SO. Le concept élaboré fut déposé sur une plateforme Teams, ce qui nous a permis de partager nos supports, d'échanger nos pratiques sur les canaux dédiés et d'organiser des séances de questions/réponses.

Coordonné par Anne Cuenat et Agnès Dervaux-Duquenne, ce groupe a poursuivi son travail pendant toute la phase de mise en œuvre du projet SLSP. Les collègues ont été et sont toujours encouragé·e·s à poser toutes les questions et toutes les situations problématiques sur le canal dédié de l'interface Teams et de poster des réponses quand ils ou elles ont déjà été confronté·e·s aux mêmes questions.

Ainsi, progressivement, tous les nouveaux particularismes du réseau que nous découvrions étaient plus ou moins maitrisés par quelques un·e·s au profit de l'ensemble des collègues qui pouvaient aussi apporter leurs connaissances au groupe. La boucle de la collaboration fonctionnait dès lors dans tous les sens possibles.

Aujourd'hui

L'équipe projet a poursuivi la coordination SLSP jusqu'à l'engagement de Valérie Ottesen, coordinatrice SLSP au sein du nouveau Centre pour l'information scientifique de la HES-SO.

Depuis le Go-Live, les bibliothèques de l'IZ HES-SO ont formulé des demandes plus précises à SLSP au fur et à mesure qu'elles prenaient en main leur environnement de travail, tant sur le

plan du système que sur le plan organisationnel.

Enfin, même si le rythme des séances s'est ralenti, les groupes poursuivent un rôle d'alerte et d'échanges sur toutes les problématiques qui se présentent encore.

Tout ne fut pas facile durant la migration, mais une collaboration renforcée entre bibliothécaires a permis d'appréhender ensemble les nombreux changements dus au fonctionnement de ce nouveau système. Les avantages de cette organisation sont un gain de temps, d'efficacité et d'intelligence. Pour une institution comme la nôtre, arriver à finaliser un projet d'une telle envergure ne pouvait se dérouler qu'en coopérant et en collaborant.

AILIS (Association of international librarians and information specialists) a pour objectif de favoriser une meilleure communication et une coopération plus étroite entre les bibliothécaires des organisations internationales et les spécialistes de l'information de la région Genève-Lausanne. Elle offre également des opportunités de rencontres et de développement professionnel. Elle propose notamment la série de conférences Library Science Talks, des formations, des visites de bibliothèques et des événements plus informels.

Visitez notre site Web pour de plus amples informations !

ailis
association of international librarians and information specialists

https://sites.google.com/site/ailisgeneva/home

Quand une bibliothèque et ses partenaires ré-enchantent le cinéma

Pierre Pittet, médiateur culturel de la Bibliothèque d'Yverdon-les-Bains

Que trouve-t-on parfois à Yverdon-les-Bains devant la bibliothèque, au marché de Noël, dans le hall de l'hôpital, dans un jardin public d'un quartier périphérique ? Le mini-cinéma L'Entracte nomade ! Cela fait des décennies que les films sont arrivés dans les bibliothèques, sous forme de VHS puis de DVD. Depuis l'été 2019, la Bibliothèque d'Yverdon-les-Bains les fait rayonner dans l'espace public avec son mini-cinéma automatique. Cette étrange boîte invite les publics à s'installer sur ses six sièges, à choisir l'un de ses 4 courts-métrages et à se replonger ainsi dans la magie du cinéma.

L'Entracte nomade est née d'une collaboration entre la bibliothèque, l'association Base-Court, experte du court-métrage, et la Fondation Bartimée, qui accompagne des adultes avec un trouble lié à l'utilisation de substances addictives. La médiation culturelle de la bibliothèque a impulsé le projet. Elle a réuni les partenaires et monté le financement. Elle a notamment obtenu l'aide de la Bourse aux projets durables de la Ville. La bibliothèque organise les déploiements du cinéma, elle s'appuie sur ses liens avec le tissu local pour



L'Entracte Nomade devant le Château d'Yverdon-les-Bains

présenter cette offre culturelle décentralisée et proposer des actions de médiation culturelle en lien avec ce dispositif.

L'association Base-Court amène son expertise en connaissance du cinéma, de la programmation aux liens avec les créateurs et créatrices de ce domaine en passant par les modalités techniques de sa diffusion. Elle génère ainsi une programmation « à la carte ».

La Fondation Bartimée a dessiné et réalisé le cinéma dans ses ateliers de menuiserie et de serrurerie. Elle le stocke et le déploie au fil des étapes prévues. Ses bénéficiaires développent ainsi leurs compétences sociales. Certains films sont choisis lors de jurys participatifs de bénéficiaires animés par le médiateur culturel de la bibliothèque. Ces jurys réalisent parfois des affichettes pour inviter le public à aller voir le film. D'autres activités en lien avec le cinéma leur sont aussi parfois proposées.

Les activités de médiation culturelle pour le public de Bartimée peuvent être comprises comme une contre-prestation offerte à un prestataire, mais aussi et surtout comme une action en direction d'un public de la région éloigné de l'offre culturelle. La culture invite à l'évasion, à la réflexion et à l'échange. C'est le cas pour le public de l'Entracte nomade en général, et en particulier pour les bénéficiaires de Bartimée lorsque qu'ils et elles choisissent un film, sont présent·es sur l'espace public lors du montage du



Exemple de visuel de promotion créé lors des jurys participatifs

cinéma, en parlent ensemble ou à leurs proches.

En plus de ces partenaires à l'origine du projet, les organismes et événements locaux qui accueillent une étape du mini-cinéma s'impliquent souvent au-delà du simple hébergement. Un hôpital affiche sur le cinéma des dessins en lien avec un film réalisé par des enfants hospitalisés ; une association organise à la fin de l'étape de son quartier une sortie collective au cinéma ; le Pédibus accueille à certains

horaires le public pour leur présenter les films sur le thème du chemin de l'école ainsi que les activités de leur association… Le champ des possibles est égal à la créativité de la bibliothèque multipliée par les idées des divers partenaires !

Grâce au renouvellement de la programmation et des actions de médiation, le dispositif ne s'épuise pas au fil des années : si la « boîte à cinéma » conserve sa forme, ce qu'elle présente sur son écran et ce qu'elle engendre sur le territoire où elle est déployée ne cesse de varier. Ce projet demande un travail conséquent de dynamisation et de coordination. Les collaborations développées ne diminuent pas cette charge de travail, mais permettent en revanche de renforcer l'impact de l'action sur les divers publics et de développer le lien de la bibliothèque avec le tissu local dans toute sa variété, du culturel à l'économique en passant par le social. Que deviendra L'Entracte nomade ces prochaines années ? To be continued !





HARSCH

The Art of Moving Forward

EXPERT DANS LA NUMERISATION ET LA CONSERVATION D'ARCHIVES

Depuis plus de 20 ans, notre société familiale met son savoir-faire au service des archives. Forts de notre expérience, nous pouvons gérer tous types de projets de numérisation, allant des documents d'entreprise usuels aux ouvrages anciens et fragiles. Notre équipe spécialisée vous accompagnera dans la définition de votre projet et dans sa réalisation dans les délais impartis (préparation des documents, numérisation, indexation, contrôle qualité, reconditionnement).

i-SIGMA
International Secure Information Governance & Management Assoc.

www.harsch.ch

TRANSPORT D'ŒUVRES D'ART | DEMENAGEMENT | GESTION D'ARCHIVES

GENEVE	LAUSANNE	BALE / ZURICH
Tél. +41 22 300 43 00	Tél. +41 21 312 11 45	Tél. +41 43 534 31 28

BiblioWeekend : genèse d'une opération nationale de promotion des bibliothèques

Delphine Lebouleur, Présidente de BiblioVaud

Coordonné par Bibliosuisse, issu en Suisse romande d'une collaboration historique entre associations cantonales, et fondé sur l'engagement de chaque bibliothèque participante, le BiblioWeekend constitue une opportunité pour rappeler le rôle socio-culturel des bibliothèques. Retour sur la genèse et l'organisation de ce projet.

Créé en 2022, le BiblioWeekend est un évènement festif d'ampleur nationale visant à promouvoir les bibliothèques de Suisse, tant auprès de la population que des autorités politiques. Chaque année en mars, toutes les bibliothèques sont invitées à participer en proposant un programme d'animation, sur la base d'un thème et d'un visuel communs.

En 2023, 426 bibliothèques se sont associées pour proposer plus de 1'000 animations à 38'500 visiteur·trice·s, dont 10'000 en Suisse romande.

Ce projet, géré par Bibliosuisse, est inspiré de deux évènements préexistants, le « Samedi des Bibliothèques » en Suisse romande et le « Domenica in Biblioteca » au Tessin, et résulte de nombreuses collaborations successives.

C'est en 2011, à la création de BiblioVaud, association des bibliothèques vaudoises de lecture publique, qu'émerge l'idée du « Samedi des Bibliothèques ». L'objectif est de renforcer la coopération entre bibliothèques et de mener une opération de visibilité collective. La première édition a lieu en 2012 : 38

bibliothèques ouvrent alors leurs portes un samedi, en partie en dehors de leurs horaires habituels. Un programme d'animation global est diffusé, dans le but d'inciter les publics à découvrir plusieurs institutions. BiblioVaud se charge de la recherche de financement, de la coordination et de la promotion de l'évènement, notamment via une campagne d'affichage. En parallèle, chaque bibliothèque communique sur son territoire. Du matériel promotionnel est fourni gratuitement et Bibliomedia propose un atelier de préparation à Lausanne.

L'évènement prend une nouvelle dimension quand l'Association des Bibliothèques Fribourgeoises, actuelle BiblioFR, souhaite l'étendre à son canton. Le cadre de la collaboration est alors défini par une convention, engageant les deux associations à s'accorder sur une date, un thème et une identité visuelle, et à se répartir les frais de graphisme et d'impression. BiblioVaud partage ses outils de pilotage et centralise le traitement des données collectées. Cette collaboration implique déjà de gérer le bilinguisme. La mutualisation des moyens est bénéfique pour les deux associations et la visibilité de l'évènement est accrue dès 2017.

Le « Samedi des Bibliothèques » s'étend ensuite au Valais et à Neuchâtel en 2019, grâce à l'implication de BiblioValais et du Bibliobus neuchâtelois, chacun représenté par une coordinatrice au sein d'un comité désormais intercantonal. Cette riche édition contribuera à la dynamique de création de l'association Biblioneuchâtel et renforcera les liens entre associations partenaires. La Bibliothèque cantonale jurassienne rejoint le comité. S'ensuivent deux éditions perturbées par la pandémie : annulée en 2020 et « à l'emporter » en 2021.



Affiches des éditions du « Samedi des Bibliothèques », de 2012 à 2021
©graphisme Haydé (2012) et Anne Crausaz (éditions suivantes) (BiblioVaud 2023)

En 2022, le « Samedi des Bibliothèques» devient le « BiblioWeekend » : un évènement sur toute la Suisse, organisé par Bibliosuisse via un comité national, et relayé en Suisse romande par les associations cantonales, rejointes par

l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnel·le·s diplômé·e·s en sciences de l'information (AGBD). Il répond ainsi à la volonté de Bibliosuisse de porter un évènement à l'échelle nationale, tout en capitalisant sur l'expérience acquise, et permet d'en augmenter l'impact, notamment médiatique, par la mutualisation des moyens mis en œuvre.

Le prochain BiblioWeekend aura lieu du 22 au 24 mars 2024 sur le thème « Zu Tisch! À table ! A tavola! ». N'hésitez pas à participer !





Affiches des éditions du « BiblioWeekend », de 2022 et 2023
©graphisme Anne Crausaz (Bibliosuisse 2023b)

Références bibliographiques

BIBLIOSUISSE, 2023a. Programme du BiblioWeekend. Biblioweekend.ch [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.biblioweekend.ch/ [consulté le 6 juillet 2023].

BIBLIOSUISSE, 2023b. BiblioWeekend. Bibliosuisse.ch [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.bibliosuisse.ch/fr/activites/biblioweekend [consulté le 6 juillet 2023].

BIBLIOVAUD, 2023. Association des bibliothèques vaudoises de lecture publique. Bibliovaud.ch [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://bibliovaud.ch/ [consulté le 6 juillet 2023].

LibreABC : organiser un événement entre collègues

Raphaël Grolimund, bibliothécaire à l'Infothèque de la HEG de Genève, HES-SO

Pablo Iriarte, coordinateur du pôle Informatique documentaire à la Division de l'Information Scientifique de l'Université de Genève

La journée Logiciels libres en Archives, Bibliothèques et Centres de documentation (LibreABC) du 31 août 2023, ayant réuni près de 150 personnes (intervenant·e·s, participant·e·s et bénévoles) n'est pas le fruit d'une collaboration institutionnelle préétablie. À l'image du développement des logiciels libres, l'origine de cette journée est complètement informelle et, avant d'obtenir un soutien institutionnel, elle est avant tout une collaboration entre des personnes.

Cet article est un retour d'expérience sur l'organisation de cette journée, mais aussi de la 1ère édition ayant eu lieu en 2013. Nous voulons montrer que pour organiser un événement, il faut des gens, de l'enthousiasme et des idées. Dans cet ordre. Les gens génèrent de l'enthousiasme, qui réunit plus de gens, qui génèrent plus d'enthousiasme d'où naissent les idées qui permettent de réaliser un projet bien meilleur que celui du plan initial.

Les gens

2013

"Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... Pablo faisait part à Raphaël, au cours d'une discussion informelle entre amis, de son envie d'organiser un événement autour des logiciels libres en bibliothèque. Nous travaillions alors à la Bibliothèque universitaire de Médecine du CHUV (Pablo) et à la

Bibliothèque de l'EPFL (Raphaël).

L'enthousiasme étant partagé, nous lançons le projet. Pablo contacte Alexandre Lopes, chef de projet informatique à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, car il nous semblait logique de les inclure dans le projet. Comme il apparut rapidement clair que l'événement aurait lieu à l'EPFL, Raphaël demanda à Aurore Granval, en charge des événements (co-)organisés par la Bibliothèque de l'EPFL, de rejoindre le comité d'organisation. Le comité étant constitué, nous lançons l'organisation de cet événement qui, à notre avis, manquait dans notre communauté. Les logiciels libres et la culture libre en général se développaient à grande vitesse et les bibliothèques utilisaient et développaient un bon nombre d'outils ouverts mais de manière peu visible. Nous voulions donc mettre en lumière ces projets et faire en sorte que les personnes actives dans ce domaine, ou simplement curieuses, puissent échanger, découvrir et pratiquer pendant une journée.

2023

La journée du 31 août 2023 trouve son origine au printemps 2022 lorsque, travaillant tous les deux à Genève, nous avons réalisé que la première édition avait eu lieu presque dix ans avant et l'on décide alors de lancer la deuxième édition. Depuis la 1ère édition, le monde de l'information a subi de nombreux changements (smartphones, réseaux sociaux, fake news, IA...) mais le besoin de comprendre et maîtriser les outils professionnels n'a fait qu'augmenter. La plupart des logiciels présentés en 2013 sont toujours utilisés et développés activement (Zotero, Invenio, Koha, PMB, Calibre, Omeka, etc.) et de nouveaux outils sont arrivés entre-temps (OJS, IIIF, RERO ILS, etc.). À cela s'ajoutent de nouvelles problématiques, liées à la préservation, au développement durable et à l'inclusivité, qui méritent d'être abordées et discutées en tant que communauté.

Nous commençons donc à prendre des contacts pour trouver des intervenant·e·s intéressé·e·s et non seulement les réponses sont positives, mais certaines personnes se proposent même de rejoindre le comité. Au fil des mois, lorsque le projet est encore relativement embryonnaire, le comité passe de 2 à 8 personnes. Tout d'abord, Lionel Walter, ingénieur logiciel et fondateur d'Arbim IT, rejoint le comité, suivi d'Ilan Leroux, UX Librarian chez GDSA, puis assistant HES

à la HEG de Genève, Xavier Ciana, archiviste à la ville de Genève, et Alexis Rivier, conservateur à la Bibliothèque de Genève. Ilan recrute encore Aimée Noirjean, assistante HES dans la filière Information science à la HEG de Genève. Igor Milhit, arrivé à la Bibliothèque de l'Université de Genève lorsque le projet débutait, a également rejoint le comité. Par manque de temps, il cède sa place à Nicolas Prongué, arrivé entre-temps à l'UNIGE.

L'enthousiasme

Que ce soit en 2013 ou en 2023, nous n'avons pas diffusé de call for contributions pour créer le programme de la journée. Nous n'avons pas non plus demandé l'appui de nos employeurs avant de nous lancer.

Comme pour la constitution du comité, nous avons contacté les intervenant·e·s sur la base de leur intérêt pour le logiciel libre, leur domaine d'activité et leur expertise sur un ou plusieurs outils. Nous avons contacté des personnes faisant partie de notre réseau de connaissances. Certain·e·s ont enrôlé un·e collègue dans l'aventure, soit pour faire une intervention conjointe, soit en proposant au comité une intervention supplémentaire d'un·e collègue. L'enthousiasme se propage.

À chaque fois c'est une trentaine d'intervenant·e·s qui acceptent de consacrer gratuitement de leur temps et de leur expertise avec les participant·e·s. Bien que les échanges soient courants dans nos métiers, c'est tout de même un constat réjouissant.

Le seul bémol constaté réside dans le manque flagrant de femmes autant dans le comité d'organisation (1 sur 8) que dans les interventions de la journée (10 sur 29). Nous étions conscients de ce biais de genre et avons essayé de le combattre en demandant une participation à un grand nombre des femmes de notre réseau avec un succès mitigé. Cela peut s'expliquer par le fait que le duo initial est entièrement masculin, ainsi que par l'absence de femmes dans le milieu informatique en général et dans le monde du logiciel libre en particulier. C'est une problématique importante que nous avons voulu aborder avec l'intervention de la Prof. Isabelle Collet, grande spécialiste du domaine. La bonne nouvelle vient du fait que les femmes représentent environ deux tiers des inscriptions.

Les idées

Trouver un lieu est toujours un défi, mais là encore, c'est le tissu de relations du comité d'organisation qui permet de surmonter les difficultés. En 2013, ce

sont nos contacts à l'EPFL qui nous ont permis d'avoir des espaces adaptés à l'événement. En 2023, ce sont les contacts privilégiés de la BGE à la Ville de Genève qui nous ont permis d'investir le Musée d'Ethnographie de Genève (MEG). L'UNIGE a également apporté 3 salles supplémentaires dans son bâtiment adjacent au MEG. La recherche de sponsors a aussi été facilitée par la diversité d'idées proposées par chaque membre du comité. Pour la communication, le comité était, à l'origine, relativement mal armé. Heureusement, en s'étoffant il a fini par être doté de toutes les compétences nécessaires pour créer et diffuser les informations concernant l'événement dans de bonnes conditions. Cela rappelle un adage bien connu dans le monde du libre (francophone) : "Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin."

Pour revenir au programme, les outils et le contenu des interventions n'ont pas été décidés par le comité d'organisation. Comme en 2013, nous avons contacté des intervenant·e·s potentiel·le·s sans savoir ce que cela allait donner. Pour cette nouvelle édition nous avions plus d'expérience et avons fixé une ligne directrice.

Nous n'avons pas imposé le contenu ou la forme des interventions. Dans la lignée de la thématique de la journée, nous avons laissé autant de liberté que possible aux interventant·e·s pour façonner leur intervention. Au-delà du fait que cela nous garantissait une qualité supérieure pour chaque intervention, nous souhaitions également favoriser l'engagement des intervenant·e·s à nous faire part de leurs idées. C'est ainsi que le programme s'est enrichi.

Nous espérons que ce bref retour d'expérience vous aura convaincu que les collaborations peuvent dépasser les frontières institutionnelles et le cadre strictement formel de nos activités professionnelles. La collaboration, ce sont d'abord les gens. L'enthousiasme est le ciment qui fixe et maintient l'édifice. La somme des idées réunies forme une version finale du projet, souvent bien différente du plan initial. Il faut avouer que c'est grisant de mener un projet dont le résultat final n'est pas connu, mais de savoir qu'il sera à la hauteur de nos espérances grâce aux personnes qui acceptent d'y participer.

Logo de la journée LibreABC du 31 août 2023
©créé par Sébastien Leroux (numma.ch)

Le rôle de la collaboration dans la gestion des données de recherche : focus sur l'Université de Genève

Groupe de travail "Gestion des données de la recherche" (GT-GDR) de la Bibliothèque de l'Université de Genève
Le groupe de travail GT-GDR est composé de Jean-Blaise Claivaz, Dimitri Donzé, Lydie Echernier, Floriane Muller, Anouk Santos, Claire Wuillemin et Talal Zouhri

Introduction

La Bibliothèque de l'Université de Genève (BUNIGE) est organisée en quatre sites principaux, ouverts au public (Uni Arve, Uni Bastions, Uni CMU, Uni Mail), soutenus par un service de coordination central (CODIS). Lorsqu'il s'agit d'aborder ou de traiter une thématique concernant plusieurs sites, des groupes de travail (GT) transversaux sont généralement constitués, qu'ils soient temporaires, le temps d'un projet, ou pérennes.

En 2017, lorsque le Fonds national suisse (FNS) a requis la remise d'un Data Management Plan (DMP) pour toutes les nouvelles demandes de financement, la Bibliothèque a saisi l'occasion de s'investir sur ce thème et a immédiatement proposé des formations autour du DMP. D'autres services liés à la gestion des données de recherche (GDR) se sont petit à petit développés, notamment un site web regroupant toutes les informations utiles à ce sujet[1] , et un groupe de travail permanent, le GT-GDR, a été établi.

L'Université de Genève (UNIGE) étant une institution généraliste, les pratiques de recherche, et donc les données de

1 https://www.unige.ch/researchdata

recherche produites, sont très diverses. Afin que toutes les approches soient représentées dans le GT-GDR, il est composé d'un·e bibliothécaire-spécialiste de chaque site ainsi que de deux personnes du CODIS. Des réunions hebdomadaires, généralement en ligne, un bloc note partagé, ainsi qu'une liste de diffusion sont les trois outils de base du GT qui lui permettent d'échanger sur les sujets courants et de partager informations et expertises. Dans cette optique, les membres du GT assurent souvent en binômes diverses activités, par exemple l'animation des formations ou la relecture des DMP.

Collaborations avec d'autres services de l'UNIGE

Contrairement à l'Open Access, sujet clairement identifié comme faisant partie des prérogatives de la Bibliothèque, les données de recherche sont une thématique qui mobilise de nombreux services de l'UNIGE : les services informatiques, le service de soutien à la recherche, les commissions cantonale et universitaire d'éthique, le service juridique, sans compter ceux dépendant des facultés ou unités de recherche.

Ainsi, pour la rédaction de la politique institutionnelle[2] ou lors de la création du site web researchdata, la plupart de ces services ont collaboré, dans un comité temporaire, afin de proposer les contenus pour lesquels ils possèdent l'expertise au niveau institutionnel. Cette collaboration initiale étant essentiellement informelle, répondant à un besoin ponctuel, elle n'a malheureusement pas pu être pérennisée : à l'heure actuelle, la gestion du site web (création et mise à jour de contenus) est assurée quasi-exclusivement par le GT-GDR.

Par ailleurs, d'autres initiatives se sont développées à l'UNIGE, sans qu'il n'y ait nécessairement une coordination entre elles. Un Centre de compétences en science des données[3] a par exemple été mis sur pied, proposant des présentations, retours d'expérience, podcasts, etc. Des vidéos de vulgarisation ont été proposées dans le cadre d'un projet DataScience4All[4], avec le concours de la bibliothèque pour certaines d'entre elles.

Enfin, un autre projet en cours relatif à

2 https://www.unige.ch/researchdata/fr/propos/politique/

3 https://datascience.unige.ch/

4 https://datascience.unige.ch/forall/

la GDR est celui visant à créer un poste de bibliothécaire spécialisé·e en humanités numériques, qui sera chargé·e de faire le lien avec les enseignements et les recherches dans ce domaine.

Collaborations avec d'autres institutions

La gestion des données de recherche est un sujet qui concerne identiquement tous les chercheurs et toutes les chercheuses. Des services, outils et bonnes pratiques similaires peuvent ainsi être développés dans différentes universités. Afin de les partager et d'échanger à leur sujet, un groupe de travail informel, nommé RDM Support Network, a été mis sur pied au niveau national à l'initiative de la Bibliothèque de l'Université de Berne. Il se réunit quelques fois par année, en présentiel ou par visio-conférence.

Des membres de ce réseau sont par exemple à l'origine en 2023 de la première édition suisse de la Love Data Week. Cette manifestation internationale annuelle vise à sensibiliser à l'importance des données de recherche et à leur bonne gestion, leur partage, leur préservation et leur réutilisation. Au niveau suisse, un programme commun de formations, en ligne, a été proposé par huit institutions, permettant aux chercheurs et chercheuses, mais aussi aux bibliothécaires, d'assister à des sessions sur de nombreux thèmes.

En parallèle, un groupe d'expert-es des bibliothèques a souhaité établir un réseau plus formel qui soit adoubé par les directions des bibliothèques. Le groupe de travail AKORD (Arbeit Kreis on Open Research Data) a été créé en 2022. Il ne supplante pourtant pas le RDM Support Network auquel il reste lié, car il ne permettra pas à toutes les institutions (il est composé de cinq membres) ni à tous les profils (ce sont des bibliothécaires) d'être représentés. L'avenir dira lequel des modes de fonctionnement convient le mieux au paysage suisse des bibliothèques des hautes écoles.

Risques et dangers des collaborations informelles

Que ce soit à l'interne ou avec des acteurs extérieurs, les collaborations sont bien souvent, dans un premier temps, informelles et liées à des individus plutôt qu'à des institutions ou des services. Si cette situation présente

des avantages, notamment parce que des résultats peuvent être produits rapidement, leur pérennité n'est pas assurée : elles peuvent être abandonnées suite à des départs, des changements d'activités ou tout simplement un manque de temps.

Sur le long terme, des projets coordonnés avec un·e responsable nommé·e et du temps de travail dévolu - suite à une mise à jour du cahier des charges des personnes concernées -, semblent plus à même de durer. À la BUNIGE, c'est l'option qui a été prise avec le GT-GDR comme avec les autres GT.

Un autre risque pour la pérennité des collaborations, formelles ou informelles, est celle des outils informatiques utilisés. A l'heure actuelle, l'utilisation d'outils de collaboration semble essentielle au bon fonctionnement d'une équipe, que ce soit pour organiser des réunions, co-rédiger des documents ou planifier et attribuer des tâches. Or, ces outils ou leurs conditions d'utilisation peuvent évoluer avec le temps, particulièrement s'ils sont mis à disposition ou rachetés par des entreprises commerciales. Par exemple, Slack, qui était utilisé pour de nombreux projets inter-institutionnels, a récemment réduit la durée d'archivage des contenus, pour la version gratuite, à trois mois.

Conclusion

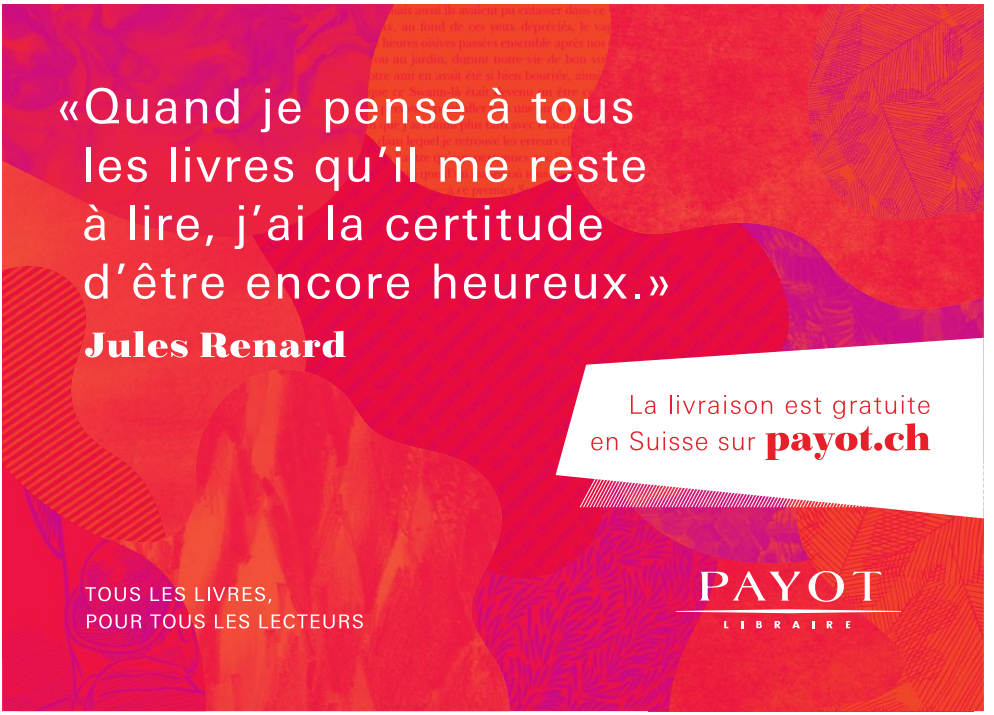
Si la pérennisation des collaborations semble assurée à la BUNIGE et au niveau national, cela n'est pas forcément le cas au niveau de l'Université elle-même, et cela malgré la création du Centre de compétences en science des données.

Afin de remédier à cela, plusieurs projets visant à coordonner toutes les initiatives sont actuellement en cours. Co-financés par swissuniversities, ils mettent en œuvre les lignes d'action du plan d'action Open Research Data (ORD)[5] . La ligne d'action B5.2 de ce plan d'action vise à promouvoir le data stewardship et les spécialistes de la GDR dans les établissements d'enseignement supérieur et les institutions de recherche suisses, en offrant un soutien et des conseils proactifs à la communauté de recherche. Chaque établissement le souhaitant a déposé un projet en son nom. Le plan d'action Data Stewardship

5 https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Hochschulpolitik/ORD/ActionPlanV1.0_December_2021_def.pdf

de l'UNIGE est pensé comme un jalon pour bâtir un système pérenne de soutien aux chercheurs et chercheuses en matière de GDR. Tout récemment, un nouveau projet (Swiss Research Data Support Network - SRDSN) soutenu par 31 institutions vient d'être déposé auprès de swissuniversities pour encore plus favoriser l'échange inter-institutionnel.

La collaboration et la coordination ne sont ainsi pas incompatibles, mais il est parfois difficile de maintenir une collaboration une fois l'objectif atteint. Une coordination est alors nécessaire pour garantir la pérennité des projets et des services.



Le secteur documentation du service écoles-médias (SEM) : collaborer pour soutenir l'enseignement

Melina Schüttel, cheffe de service responsable du secteur documentation du SEM

Le service écoles-médias (SEM) propose au personnel enseignant du département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP) du canton de Genève des prestations dans les domaines des technologies numériques, de l'audiovisuel et de la documentation.

Le secteur documentation du SEM a quant à lui pour missions d'une part de coordonner la cinquantaine de bibliothèques scolaires réunies au sein du réseau BiblioDIP et, d'autre part, d'assurer les prestations de la médiathèque du SEM. Au cœur du dispositif pédagogique genevois, ses missions ne prennent son sens qu'à travers la coordination, la collaboration et la coopération entre les différents acteurs concernés.

A sa création en 2004, le secteur documentation du SEM avait pour mission de gérer les différentes bibliothèques et services de prêt qui y étaient rattachés, tels que la bibliothèque scolaire (BISCO) et le service du prêt de l'environnement de l'enseignement primaire, le centre de ressources et de documentation pédagogique (CRDP), ou encore la centrale de documentation de culture générale des centres de formation professionnelle (CFP). Entre 2013 et 2014, ces différentes unités ont été fusionnées[1] pour devenir la médiathèque du SEM[2]. Durant ces années de transition, l'accent a été mis

1 À l'exception de la centrale de documentation des CFP qui a fermé ses portes en 2016.

2 https://edu.ge.ch/sem/node/3417

sur la collaboration interne, le partage des connaissances et la coordination des activités. En effet, chaque entité possédait sa propre mission et surtout sa propre culture d'entreprise. Grâce à l'implication des équipes, la médiathèque du SEM possède désormais une collection unifiée et cohérente ainsi que des prestations de qualité.

Des collaborations fructueuses pour de nouvelles prestations

Pour enrichir les prestations de la médiathèque, de nombreuses collaborations ont été initiées ou renforcées. Outre celles initiées avec les autres secteurs du service, citons tout d'abord parmi les collaborations internes au DIP la participation au réseau BiblioDIP, puisque la médiathèque du SEM est un membre dudit réseau. En tant que tel, elle partage notamment avec les autres bibliothèques scolaires le même catalogue[3] permettant de mutualiser les collections, mais aussi les bonnes pratiques ou la circulation des expositions sur plusieurs sites.

Des collaborations avec la direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) ont aussi été initiées, permettant d'offrir de nouvelles prestations. En effet, l'expertise des coordinateurs et coordinatrices de discipline, associée au savoir-faire des bibliothécaires permettent par exemple de créer des mallettes pédagogiques clé en main pour les enseignantes et enseignants correspondant aux objectifs du plan d'études romand (PER). Ces collaborations ont également permis de concrétiser des projets tels que la création d'un fonds en langues étrangères pour les élèves du primaire[4].

La médiathèque du SEM développe également des partenariats avec d'autres entités du DIP, notamment le service écoles et sport, art, citoyenneté (SESAC)[5] , avec lequel des liens étroits se sont tissés. Ce partenariat permet par exemple de mettre à disposition des classes du matériel en lien avec des projets artistiques, d'accueillir au SEM des activités culturelles pour les classes ou encore de proposer des animations autour du livre[6].

Des collaborations externes sont aussi menées depuis de nombreuses années. La plus ancienne est certainement la collaboration avec les autres centres de

3 https://ge.ch/edufloraopac/

4 https://edu.ge.ch/sem/node/3419

5 https://www.ge.ch/organisation/service-ecoles-sport-art-citoyennete

6 https://edu.ge.ch/site/ecoleetculture/activite/geneve-lit-4-ep-des-la-4p/

documentation pédagogique romands et tessinois, réunis depuis les années 70 à travers l'association GROCEDOP (groupe romand et tessinois des centres de documentation pédagogique). Grâce aux échanges entre les membres, de nombreuses collaborations ont vu le jour. C'est ainsi que des mallettes pédagogiques créées par la HEP Fribourg ont pu être mise à disposition pour le corps enseignant genevois, ou que l'exposition "Joue, jouons, jouez!" a pu être proposées aux classes genevoises[7].

La collaboration privilégiée entre les membres du GROCEDOP et de son homologue suisse allemand MIPHD (Medien- und Informationszentren der Pädagogischen Hochschulen der Deutschschweiz) a permis la création de laPlattform[8], plateforme créée par la HEP Fribourg et permettant d'héberger des ressources numériques à caractère pédagogique pour le corps enseignant. Il s'agit en réalité d'une réelle coopération, puisque chaque partenaire s'engage à mettre à disposition des ressources humaines pour réaliser les travaux nécessaires au bon fonctionnement de l'outil.

Il est bien entendu difficile de citer tous les partenariats existants. Citons encore les collaborations fructueuses avec les institutions culturelles genevoises (librairies, théâtres, festivals) ou avec l'institut universitaire de formation des enseignant.e.s (IUFE).

C'est également grâce aux relations nouées au fil des ans qu'un projet tel que *l'album, comment ça marche*?[9] a pu voir le jour en réunissant les compétences de différents acteurs autour de la thématique du livre.

La coordination comme modèle de gouvernance

Depuis 2020, la coordination métier du réseau BiblioDIP puis le service de conseil dans le domaine documentaire sont rattachés au secteur documentation du SEM. Ce dernier voit ainsi ses activités se diversifier, nécessitant la mise en place d'une nouvelle gouvernance.

Le secteur documentation s'est à nouveau réorganisé pour pouvoir délivrer les prestations attendues dans le cadre de ses nouvelles missions. Après un démarrage passablement ralenti en raison notamment de la pandémie, la partie coordination et conseil a réellement démarré en ce début d'année 2023. Grâce à cette

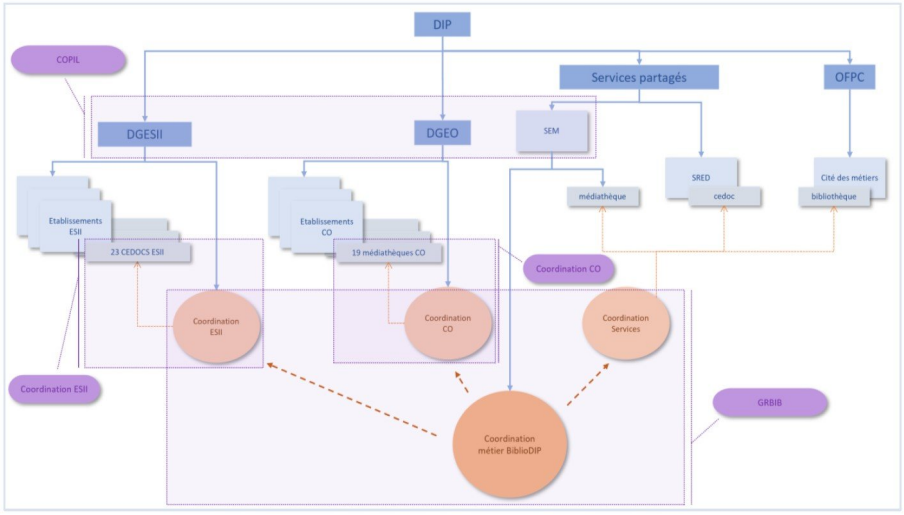
7 Voir le reportage en ligne : https://www.ge.ch/document/exposition-joue-jouons-jouez

8 https://laplattform.ch/

9 https://edu.ge.ch/sem/node/1994

réorganisation, la (petite) équipe de coordination peut à présent travailler à renforcer les collaborations au sein du réseau, afin de le faire évoluer.

Actuellement, le dispositif de coordination est soutenu par trois instances : le comité de pilotage (COPIL), le groupe réseau des bibliothécaires (GRBIB) et les groupes de coordination par degré d'enseignement, comme l'illustre le schéma ci-dessous. Si aujourd'hui l'organisation du réseau et son système de coordination sont assez complexes, ils permettent grâce aux nombreuses instances d'impliquer les différents acteurs concernés, que ce soit les bibliothécaires mais aussi les directions d'établissement ou les directions générales de l'enseignement.



Dispositif de coordination du réseau BiblioDIP

De nouvelles perspectives basées sur la collaboration et la coopération

Lors de la création du réseau BiblioDIP, le projet s'est concentré sur les aspects de gestion des données et de mutualisation des pratiques dans le périmètre du système d'information. C'est notamment pour cette raison qu'encore aujourd'hui, la collaboration est essentiellement tournée vers l'harmonisation de pratiques métier communes, en collaboration étroite avec le centre de compétence du

système d'information documentaire (CeCo SIDOC), qui gère les aspects informatiques du réseau.

Si, au sein des coordinations par degré d'enseignement les choses évoluent, ce n'est pas encore tout à fait le cas au niveau du réseau. Un des objectifs de la coordination du réseau est bien d'aller plus loin qu'une simple coordination, en favorisant les collaborations et les coopérations et en permettant aux bibliothèques scolaires d'être au cœur du dispositif d'apprentissage en devenant un outil pédagogique à part entière. Ce travail a déjà commencé grâce à l'intégration des bibliothèques dans le projet départemental du Numérique à l'école. Bien entendu, les collaborations internes ne suffiront pas et il s'agira aussi d'élargir les partenariats avec d'autres institutions genevoises.

Le monde de l'information et des bibliothèques est en constante mutation, aujourd'hui peut-être plus qu'hier et les enjeux liés à la littératie et à l'accès à l'information sont importants, notamment dans le domaine scolaire. Pour s'adapter et offrir les prestations adéquates à nos publics, il est essentiel non seulement de se coordonner, mais également de développer des collaborations et des partenariats qui permettent à la fois de

biblio}suisse
La voix des bibliothèques

se rendre visibles et de s'appuyer sur d'autres compétences. En effet, dans le cas du secteur documentation, de nombreux projets n'auraient jamais vu le jour sans l'appui voire sans l'initiative de nos partenaires. La coopération est également essentielle pour mettre en commun nos ressources et nos compétences, et ainsi gagner en efficience et en pertinence.

Hors-Texte

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnel·le·s diplômé·e·s en science de l'information (AGBD). Il est envoyé gratuitement deux fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 30.- l'an (ccp 12-20457-3).

Adresse du site internet de l'AGBD

https://www.agbd.ch

Comité de rédaction

Abreu Teixeira Raquel, Afonso Bento Pedro, Antille Larissa,
De Jesus Lisandra, Ferreira Lisa, Frauchiger Théo,
Kroo Sarah, Wagnieres Achille

Adresse: AGBD - Association Genevoise des Bibliothécaires et Professionnel·le·s Diplômé·e·s en science de l'information
1200 Genève

E-mail: hors-texte@agbd.ch
Abonnement: comite@agbd.ch

ISSN: 0258-0713

Impression : Fornara SA, Genève
Tirage: 240 exemplaires
Septembre 2023
Licence des articles : Creative Commons CC-BY

Table des matières

Edito 3

Billet de présidence 5

Interview : Marie-Aude Python 7

Métiers de la veille en Suisse : le role de l'association Swissintell 16

Collaborer dans le monde associatif professionnel : une nécessité ! 22

Tout.e seul.e on va plus vite, ensemble on va plus loin. Le réseau des bibliothèques valaisannes 25

Interroge : un service, des collaborations 31

L'intelligence collective, la clé pour collaborer 36

Quand une bibliothèque et ses partenaires ré-enchantent le cinéma 41

BiblioWeekend : genèse d'une opération nationale de promotion des bibliothèques 45

LibreABC : organiser un événement entre collègues 48

Le rôle de la collaboration dans la gestion des données de recherche : focus sur l'Université de Genève 52

Le secteur documentation du service écoles-médias (SEM) : collaborer pour soutenir l'enseignement 57

illustration :
https://pixabay.com/fr/photos/orchestre-statue-sculpture-repère-2672713/
Par : Russell_Yan